BUREAUX ET REDACTION
9334 Avenue Jasper Est,
EDMONTON.
Ce journal est publié tous les Jeudis par la "Compagnie de Publication du Courrier de l'Ouest, Ltée."
Abonnement annuel:
CANADA $1.00
ETATS-UNIS 1.50
EUROPE . . . . 10 frs.

LE COURRIER DE L'OUEST

TARIF DE LA PUBLICITE
Toutes les communications concernant la publicité et la rédaction doivent être adressées
BOITE POSTALE 98. TELEPHONE 1675
EDMONTON.
Les taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

NUMERO 25 — EDMONTON, JEUDI, 15 AVRIL, 1915 — FONDE EN 1905

LA QUESTION BILINGUE AU PARLEMENT D'ALBERTA

Déclaration de l'Honorable P. Ed. Lessard

Nous donnons ci-dessous le texte de la déclaration de l'Hon. P. Ed. Lessard relative à la résolution Michener condamnant l'enseignement bilingue en Alberta.

L'hon. M. Lessard essaya vainement de lire cette déclaration en Chambre. Il fut interrompu à plusieurs reprises par l'Orateur:

"Une résolution concernant la question bilingue a été proposée l'autre jour par le chef de l'Opposition et votée unanimement par cette Chambre. Il semble maintenant que cette résolution a été mal interprétée par une partie considérable de lapopulation d'Alberta. Un bon nombre de nos concitoyens d'origine étrangère sont venus me trouver pour m'exprimer leur craintes que le gouvernement actuel, ou quelqu'autre gouvernement, ne se propose de contraindre ces Canadiens de fraiche date à employer exclusivement la langue anglaise.

Je ne considère pas que tel soit le but de la résolution; à aucun moment que ce soit je n'appuierais un gouvernement qui entreprendrait d'empêcher nos concitoyens d'origine russe, allemande, polonaise ou scandinave. de parler leur langue maternelle. C'est le devoir de nos gouvernements de donner à ces gens toute facilité possible d'étudier et d'apprendre la langue anglaise, et nous pouvons le faire par le moyen de nos écoles. Mais nous devons le faire avec la plus grande prudence. Ce serait une erreur fatale d'adopter à ce sujet une politique que nos concitoyens d'origine étrangère pourraient regarder comme un régime de tyrannie. Nous connaissons tous l'échec remporté par les méthodes allemandes de coercition en Alsace-Lorraine et en Pologne. Il ne serait pas sage de suivre, ici, l'exemple des Allemands. Nous ne devons pas oublier que les immigrants européens venus à notre invitation pour coloniser les provinces de l'Ouest, se sont révélés de bons producteurs et de bons citoyens.

Par ce qui précède, je n'entends naturellement, pas faire allusion à mes propres compatriotes venus de la province de Québec. Nous nous sommes établis, dans ce pays, longtemps avant nos concitoyens de quelque nationalité qu'ils soient; nos ancêtres ont été les premiers à pénétrer non seulement en Nouvelle-Ecosse, au Nouveau-Brunswick et dans le Québec, mais ce furent eux aussi qui, les premiers, colonisèrent les Territoires du Nord-Ouest.

Nous n'avons besoin d'aucun privilège dans ce pays, qui est notre seule patrie; nous y avons des droits naturels et légaux que nous maintiendrons inlassablement.

La question de l'enseignement dans cette province est une question difficile et complexe, par suite de la variété de ses aspects et des classes différentes de gens dont nous avons à nous occuper. Le même problème se retrouve aux Etats-Unis, où il préocupe les éducateurs les plus éminents et confronte constamment les hommes d'Etat.

Je pourrais attirer ici l'attention du Ministre de l'éducation de cette province, sur l'opportunité qu'il y aurait d'avoir dans son département des fonctionnaires compétents d'extraction étrangère qui comprendraient la mentalité et les habitudes des différentes classes de notre population. Ceci faciliterait la tâche du département et créerait une source d'informations utiles dont nous avons le plus grand besoin et qui nous fait totalement défaut à l'heure actuelle. Les fonctionnaires de ce département sont de bons employés, mais ils sont forcément incapables de comprendre la mentalité spéciale de nos compatriotes d'origine étrangère; ils connaissent la lettre de la loi et l'appliquent au meilleur de leur jugement.

J'avoue qu'ils ont encore beaucoup de choses à apprendre. Je me réserve de développer, quelque jour, plus complètement ce côté particulier de notre enseignement public.

Je regrette, Monsieur l'Orateur que cette question, qui s'est élevée en Chambre, ait causé tant d'émoi parmi une certaine partie de notre population, et je dois féliciter le Premier-Ministre du tact infini dont il a fait preuve en gardant le silence sur ce sujet brûlant."

INTERESSANT ECHO D'OTTAWA

LE GRAND TRONC SERAIT UN DES PRINCIPAUX ACTIONNAIRES DU "BULLETIN" D'EDMONTON

Ottawa, 14 — D'un rapport déposé récemment sur le bureau de la Chambre, il ressort que le Grand Tronc, avec lequel M. Oliver eut d'actives relations lorsqu'il était ministre de l'Intérieur, est possesseur de $15,000 d'actions dans la Compagnie de publication du journal, le "Bulletin" d'Edmonton.

Au cours de l'enquête faite par M. Ferguson, sur la disposition de certaines terres de l'Ouest, M. Frank Scott, trésorier de la Compagnie du Grand Tronc Ry, a témoigné que, le 1er octobre 1905, cette compagnie a transmis à la Banque Impériale à Edmonton la somme de $15,000, pour laquelle elle a reçu un certificat de titre de 150 actions de la Compagnie de publication du "Bulletin".

Ce certificat fut signé par le président, M. Duncan Marshall et M. A. H. Allen.

Il appert que ces quinze mille dollars constituèrent le seul capital qui servit à financer la Compagnie du Bulletin, lors de sa réorganisation, à l'automne de 1905.

Le témoignage de M. F. C. Lynch, fonctionnaire du Département de l'Intérieur démontre que lorsque la Compagnie du Grand Tronc acheta pour $15,000 d'actions de la compagnie de publication au Bulletin, ce chemin de fer avait des relations d'affaires considérables avec le département de l'intérieur dont M. Olivier était alors le Ministre en charge. Ces relations entrainèrent notamment le transfert à la Compagnie du Grand Tronc de vastes terrains du gouvernement fédéral, droits de passage, emplacements de villes, etc.

Selon M. Scott, il n'y a pas trace, dans le livre des minutes de la Compagnie du Grand Tronc Pacific, de résolutions autorisant l'achat des actions de la Compagnie du "Bulletin".

NOUVELLES DE PARTOUT

—Le général Mexicain Carranza, assiégé dans la ville de Matamoros, par l'armée du général Villa, a tenté une sortie hier. La tentative a échoué; 300 soldats de Carranza ont été tués.

—Un fermier de Gull Lake, Sask. possède deux champs où le blé d'hiver atteint déjà une hauteur de deux pouces.

—On demande des soumissions à Calgary pour la construction d'un arsenal devant coûter $400.000

—On demande, en Canada, des volontaires pour s'engager dans le corps des aviateurs anglais. Les volontaires doivent être âgés de 19 à 23 ans.

—Thos. Edison, le fameux inventeur américain, vient de créer un accumulateur électrique d'une grande puissance pour les sous-marins, qui pourront parcourir sous l'eau, sans revenir à la surface, une distance de 150 milles.

NOUVELLES DE LA GUERRE

LUNDI 12 AVRIL 1915

Lord Kitchener vient de faire appel au deuxième corps expéditionnaire canadien; ce deuxième corps sera envoyé en Angleterre à une date très prochaine.

Une grande campagne patriotique pour le recrutement de nouveaux volontaires a été commencée hier en Angleterre. Durant les prochains 15 jours plus de 1500 assemblées publiques auront lieu à travers tout royaume-uni.

Un navire de secours, chargé de provisions pour les Belges, a été coulé par un sous-marin allemand dans la mer du Nord. Ce navire avait été envoyé par les soins du Comité New-Yorkais de secours aux Belges. Le capitaine et le mécanicien-en-chef du navire ont été noyés.

La presse italienne demande, comme prix de la participation de l'Italie aux opérations militaires des Alliés de la province de Trente la suprématie de l'Adriatique et une partie de la Turquie d'Europe.

Un deuxième croiseur auxiliaire allemand le "Kron Prinz Wilhelm" est entré hier dans le port de Newport News, où est interné le "Prinz Eitel Frederich". Le Kron Prinz Wilhelm a coulé 14 navires de commerce anglais et français depuis le mois d'août dernier.

Loffensive française dans la région de la Wœvre semble devoir être le prélude d'un vigoureux effort pour chasser les allemands de St-Mihiel. Cette ville, occupée par l'ennemi, s'avance en coin dans les lignes françaises.

De la Somme aux Vosges les Français ont fait des progrès appréciables depuis les derniers quinze jours; à certains endroits du front il se sont avancés de deux à trois kilomètres. Plusieurs positions importantes ont été capturées.

Des aéroplanes français ont jeté des bombes sur une fonderie à Bruges.

Les pertes allemandes, sur le front des Eparges (Champagne) s'élèvent à plus de 30,000 hommes, pour les deux derniers mois.

Les troupes françaises se sont emparées dans cette région d'une véritable forteresse construite par les allemands. Ces derniers attachaient une telle importance à cette position qu'un général allemand avait déclaré récemment que pour la conserver il sacrifierait 100.000 hommes.

Un "livre blanc" publié à Londres donne des détails révoltants sur la façon dont sont traités les prisonniers de guerre anglais en Allemagne. Au camp de Minden les prisonniers doivent coucher en plein air dans un endroit très humide; à peine nourris tous sont dans un état très grave de faiblesse.

MARDI 13 AVRIL 1915

Les jeunes Français, appartenant à la classe 1916, ont défilé hier dans les rues le Paris se rendant aux gares, d'où ils sont partis par trains spéciaux pour rejoindre les garnisons du sud et de l'Ouest de la France, qui leur ont été assignées. Les jeunes conscrits ont fait preuve d'un esprit admirable et d'un élan patriotique tels que jamais encore l'on n'en avait été témoin. L'énorme foule massée dans les rues aux abords des gares et les futurs soldats chantèrent la Marseillaise, le chant du Départ, Sambre-et-Meuse, etc.

Le général Pau, chargé d'une mission politique en Russie et dans les Balkans, est rentré hier à Paris. Une foule immense, massée aux abords de la gare de Lyon lui a fait un accueil enthousiaste. Le général Pau fut reconnu par un groupe de conscrit de la classe 1916 qui l'acclamèrent; le général répondit en agitant sa coiffure et en criant: "Vive la classe 1916!"

La bataille, engagée dans les Carpathes, depuis près de 3 mois, touche à sa fin et constitue un succès complet pour les Russes qui se sont rendus maîtres de presque toute la chaîne de montagnes. Les soldats russes ont commencé à descendre le versant menant aux plaines de la Hongrie.

Les sous-marins allemands font preuve d'une recrudescence d'activité dans la mer du Nord; durant la journée d'hier ils ont attaqué trois vaisseaux marchands, un français et deux anglais.

Un Zeppelin a jeté des bombes au-dessus de Nancy, durant la nuit dernière; l'une de ces bombes est tombée près d'un hôpital et une autre près d'une école.

MERCREDI 14 AVRIL 1915

La première phase de la bataille de la Woëvre, qui a abouti à la capture des Eparges, a pris fin. Les observateurs militaires suivent avec intérêt les mouvements indiquant la deuxième partie du plan de Joffre pour redevenir maître de St-Mihiel. On croit que tous les efforts du généralissime tendront maintenant à capturer la gare de Thienacourt qui sert au ravitaillement de St-Mihiel. Les Allemands semblent avoir amené sur cette partie du front des renforts venant d'Allemagne.

Le gouvernement britannique désireux d'accroître la production des munitions, à décidé de réquisitionner des ouvriers pour les envoyer dans les manufactures d'explosifs.

La marche des Russes vers les plaines de la Hongrie est de nouveau entravée par la résistance désespérée qu'offrent les troupes austro-allemandes. Des renforts allemands importants sont passés récemment à Budapest et l'action de ces troupes fraiches s'est immédiatement fait sentir. Les Russes qui s'avançaient à travers la passe Uzsak se sont heurtés à des troupes qui leur opposent une nouvelle barrière. Cette passe est le point stratégique le plus important de tout le front des Karpathes. Tant qu'elle ne sera pas forcée par les Russes, l'invasion de la Hongrie ne pourra commencer.

La journée d'hier a été très calme sur le front de l'Ouest; le communiqué officiel de Paris ne signale aucune action importante. Des aviateurs français ont bombardé des hangars allemands à Vigneulles et dispersé des rassemblements de troupes allemandes.

L'un des aides de camp du Comte Zeppelin annonce que dix Zeppelins très puissants attaqueront Londres durant le mois d'août prochain.

Les officiers italiens ont reçu l'ordre du ministre de la guerre de noircir les boutons de leurs uniformes et les poignées de leurs épées. Cet ordre ne se donne qu'à la veille d'une guerre.

Le gouvernement autrichien nie officiellement que des pourparlers de paix aient été engagés indirectement avec la Russie. Des diplomates allemands ont récemment déclaré, à Rome, que l'Etat-Major Allemand avait conçu un nouveau plan de campagne dont la mise à exécution commencerait sous peu.

—Le pain se vend actuellement 17 sous les quatre livres à Londres.

—Un officier recruteur anglais dit que pas un engagement ne s'est produit depuis plusieurs semaines dans certains districts d'Angleterre. Cet officier croit que le gouvernement devra décréter le service militaire obligatoire.

—Sir Edward Grey, chancelier de l'Empire Britannique, a dit récemment que l'opinion des diplomates européens est que la guerre sera finie avant l'hiver prochain.

—Les Allemands envoient en Turquie des munitions qui sont déclarées être des "documents diplomatiques" afin d'en assurer le passage en Roumanie sans violer la neutralité de cette puissance. Certains de ces "documents diplomatiques", contenus dans de solides caisses, pèsent de 6000 à 8000 livres.

"L'ALLEMAGNE IGNORE L'AME DE LA FRANCE"

UN DISCOURS PASSIONNE DU PRESIDENT DU CONSEIL VIVIANI.

Paris, 14. — A l'ouverture du Conseil général de la Creuse dont il est un des membres, le président du Conseil Viviani a prononcé un discours passionné dans lequel il a dit notamment: "L'Allemagne, ignorante de l'Ame de la France, est actuellement punie pour son erreur; elle croyait trouver une nation divisée et frivole; au lieu de cela elle s'est heurté à un mur de fer, contre l'héroïque résistance duquel la fleur de son armée s'est brisée. Le mur de fer s'est alors avancé, souple et imbrisable, vers la frontière, rejetant peu à peu en arrière l'armée ennemie dont les officiers n'étaient pas préparés à une résistance aussi longue et amère.

"...La Nation française s'est dressée, prête à entasser sacrifices sur sacrifices pour châtier l'Allemagne. Nous sommes certains de la victoire—la victoire de la Justice. Nous voulons l'Europe libre, la Belgique libérée, nos provinces perdues restaurées, le militarisme prussien écrasé. Nous accomplirons cette tâche avec l'aide de nos alliés. Nous n'écrirons pas seulement dans l'histoire de France, mais dans les annales de l'humanité, une page que nos fils liront avec émotion et fierté."

LA GUERRE SOUS TERRE

Paris, — Une note officielle publiée aujourd'hui, donne des détails sur la lutte souterraine qui se poursuit depuis plusieurs mois dans le voisinage de la ferme d'Alger, à l'est de Reims.

Des sapes et des contre-sapes sont pratiquées sans interruption jusqu'au moment où l'un ou l'autre des adversaires provoque l'explosion de mines. L'avantage reste à celui qui a pris l'initiative.

Voici un des faits signalés dans la note d'aujourd'hui:

"Des soldats aux écoutes se rendirent compte de la proximité d'une galerie creusée par les Allemands et la conversation à voix basse de ceux-ci appris à nos hommes que cette galerie était occupée.

"Les opérations de sape si difficiles, commencèrent de suite. Les ventilateurs furent arrêtés, de peur que le bruit léger qu'ils font ne donnât l'éveil aux ennemis.

"Par suite du manque d'oxygène, les bougies, qui servaient à éclairer l'étroit tunnel, s'éteignaient fréquemment.

"Enfin, les Allemands s'aperçurent du danger qu'ils couraient et nos hommes entendirent leurs coups de pioche. Les sapeurs français travaillèrent plus vite que leurs adversaires et réussirent à placer une mine de 650 kilogrammes de lydite dont l'explosion détruisit la galerie de l'ennemi et asphyxia les Allemands qui y travaillaient."

L'ASSOCIATION ST-JEAN-BAPTISTE D'EDMONTON

S'occupe des droits du français en Alberta :

L'assemblée annuelle de l'Association St-Jean Baptiste d'Edmonton a eu lieu dimanche dernier. Une assistance beaucoup plus nombreuse qu'à l'ordinaire se pressait dans la salle de l'école séparée, Troisième rue.

Chacun s'attendait visiblement à ce que les débats de la procédure ordinaire fissent place à une discussion d'ordre supérieur.

L'attente commune ne fut pas trompée.

Dès l'ouverture de la séance, les règlements de l'association furent suspendus, à la demande du Dr Blais, qui posa alors, à M. le président Galibois, les deux importantes questions dont nous donnons le texte ci-dessous :

1o Est-il parvenu à la connaissance du Bureau de direction de l'Association St-Jean-Baptiste que la Résolution Michener sur l'abolition du bilinguisme dans les écoles d'Alberta, a reçu un appui unanime en Chambre provinciale ?

2o Est-il dans l'opinion de notre exécutif que l'établissement de ce principe affecte ou n'affecte pas les privilèges consacrés à l'usage du français par l'article 136 des Ordonnances du Nord-Ouest ou autres règlements subséquents.

Dans l'affirmative, jusqu'à quel degré ces privilèges seront-ils affectés et quelles mesures devrons-nous prendre collectivement pour la sauvegarde de nos droits ?

Avant de répondre à cette interpellation, au nom du Bureau de Direction de l'Association, M. le président demanda à l'Hon. W. Gariépy de bien vouloir prendre la parole sur la question.

M. Gariépy, apparemment prévenu d'avance qu'il serait appelé à fournir quelques explications sur la résolution Michener,—résolution dont nous avons donné la traduction dans notre dernier numéro—fit l'historique plus ou moins précis des droits du français en Alberta, jugeant bon, en passant, de critiquer assez amèrement la façon dont "Le Courrier de l'Ouest" avait exposé les détails de l'incident relatif à la résolution Michener.

Selon l'Hon. M. Gariépy il serait très regrettable que la moindre agitation soit faite autour de la question de l'enseignement du français; la prudence (?) commandant d'attendre...

Inutile de dire que ces conseils "prudents" furent accueillis avec une froideur marquée par l'assistance qui n'avait sans doute pas les mêmes raisons que M. Gariépy de ménager la chèvre et le chou !

L'orateur s'essaya, aussi adroitement qu'il le put, à ne pas répondre directement à l'interpellation posée par M. le Dr Blais; cependant, il comprit malgré tout qu'un discours politique ne pouvait satisfaire le public désireux d'être renseigné et il tenta d'amadouer ses auditeurs en qualifiant la résolution Michener de déclaration platonique et sans portée aucune.

Ce fut alors que l'avocat Giroux, interrompant l'hon. Gariépy, fit voir que cette résolution entrainerait au contraire des résultats néfastes, puisqu'elle pose le principe unanimement reconnu par la Chambre que la Langue Anglaise doit être regardée comme le seul médium d'enseignement dans cette province; M. J. A. Galibois prit part à la discussion en mettant en valeur les différents sens, tous défavorables à notre langue, dans lesquels ont peut interpréter la résolution Michener.

En terminant son discours, M. W. Gariépy défendit avec chaleur l'administration Sifton et, en particulier, le Ministre de l'Education, l'hon. J. R. Boyle, qu'il s'efforça de représenter comme très favorable aux intérêts du français, citant à l'appui de sa thèse le fait que deux instituteurs MM. St-Cyr et Lussier, obtinrent récemment leur diplôme d'enseignement pour l'Alberta, l'un après s'être présenté devant le commissaire examinateur à Montréal et l'autre après une simple application au département de l'éducation.

L'Honnorable P. Ed. Lessard succéda à la tribune à l'hon. W. Gariépy; le député de St-Paul admet franchement qu'il a été induit en erreur sur le sens de la résolution Michener, et il s'excuse auprès de ses compatriotes du vote qu'il a donné à cette occasion.

M. Lessard explique comment il a essayé de faire une déclaration publique en Chambre sur la question du bilinguisme; l'Orateur jugea bon de ne pas lui en laisser donner la lecture complète. L'hon. P. Ed. Lessard n'est pas préparé à discuter la question tout au long, mais annonce qu'il entend faire une déclaration de principe à la Chambre avant d'aborder le sujet en assemblée publique.

Avant de reprendre son siège M. Lessard donna quelques détails sur l'obtention des diplômes des instituteurs St Cyr et Lussier. Cette "faveur" de M. Boyle n'a rien qui puisse enthousiasmer le public de langue française lorsque l'on sait que M. St Cyr est un Acadien, possédant mieux l'anglais que le français, et que M. Lussier était diplômé pour enseigner en Saskatchewan, province où des règlements scolaires identiques aux nôtres sont en vigueur. On ne peut réellement pas déduire, de ces deux cas spéciaux, que l'hon. M. Boyle est favorablement disposé à ouvrir la carrière de l'enseignement en Alberta, aux instituteurs et aux institutrices de la Province de Québec.

Avant la clôture de la discussion, M. W. Gariépy proposa qu'une délégation composée de M. le président Galibois, de M. le Dr Blais, de M. Jos Déchesne et des députés de langue française soit envoyée auprès de M. Boyle pour apprendre de lui l'interprétation qu'il donne à la résolution Michener.

Cette proposition ne fut pas mise aux voix.

LES ELECTIONS

Les élections des membres du Comité de direction de l'Association St Jean-Baptiste eurent lieu avant l'ajournement.

Tous les officiers furent élus par acclamation, à l'exception du président actif.

Deux candidats se présentaient en effet à cet office: M. le Dr Boulanger et M. le Dr Quesnel.

Les résultats des élections furent les suivants:

Président d'honneur: Hon. W. Gariépy.
Président: Dr Boulanger
Vice-président: I. Tremblay.
Secrétaire: Antonio Prince.
Trésorier: A. L. Auger.
Directeurs: Dr J. A. Amyot; A. Brière, A. Lefort et E. Marsan;
Chapelain: Rév. Père Adam, s.j.

Le nouveau président, M. le Dr Boulanger, remercia le public le son élection en quelques paroles qui ne laissèrent pas que de surprendre nombre de personnes. Il annonça en effet qu'il avait **préparé d'avance** un discours-programme, mais qu'en raison de l'heure tardive il remettait à plus tard la tâche d'expliquer comment il entendait mettre plus de vie dans l'Association St Jean-Baptiste.

Les électeurs bénévoles qui donnèrent leurs voix à M. le Dr Boulanger pour l'élire à la présidence ne furent pas les moins surpris de constater la confiance de leur élu préparant son discours programme avant même que son nom eut été mis en nomination!

EPISODES DE LA GUERRE

LA VIE DANS LES TRANCHEES

Si l'on avait dit aux Français avant la guerre que le rôle de l'infanterie consisterait à rester pendant des mois dans des fossés profonds et que son but serait uniquement, durant une longue période, de défendre ces peu confortables caveaux contre un adversaire qui s'efforcerait de les faire sauter à la mine, on les aurait bien étonnés. Et pourtant, voilà ce qu'est devenue la Reine des Batailles. Il ne lui est permis de se tenir debout que dans ces trous marécageux, si elle en sort, c'est pour ramper jusqu'aux tanières de l'ennemi afin de l'en déloger.

Pauvre infanterie! On lui fait faire là un rude métier, Ce sont les boches qui l'ont voulu. Cette guerre de taupes est leur fait; dès lors qu'ils se terraient et transformeraient le front en une ligne de fortifications solidement établies, on ne pouvait pas faire autrement que de les imiter. Malgré tout, nos "poilus" ont conservé toute leur bonne humeur. Ils savent passer le temps si long qui les sépare de ceux qu'ils aiment, avec une patience et une jovialité vraiment héroïques.

D'abord, ils ont leur journal. Il y a la "Gazette des Tranchées", organe "pour le maintien et la vulgarisation du sourire en France". Son siège social fut d'abord à Crouy, dans une cave. L'affaire de l'éperon 132 l'obligea naturellement à transporter un peu en arrière ses bureaux de rédaction. La "Gazette des Tranchées" donne des nouvelles dans le ton de celle-ci:

"Victoire anglaise.

"On annonce qu'une offensive de nos alliés dans le nord, sur l'Yser vien d'être couronnée d'un plein succès.

"—Ypres, Ypres, hourrah! murmure Portebled."

On rit comme on peut, n'est-ce pas?

Pour s'occuper, ceux qui sont sculpteurs font, à même la terre glaise des parois, des tranchées, des médaillons à l'effigie de nos grands chefs, et même de Guillaume II et de son fils, les Kronprinz dont l'expression si... intelligente se prête naturellement aux caricatures les plus cocasses. Pendant ce temps, les artistes régalent leurs compagnons avec les meilleures chansons de leur répertoire.

De temps à autre, les Allemands, de leurs tranchées, se livrent, eux aussi, à leurs jeux préférés. Cela consiste à invectiver et injurier les Français par megaphones.

Entre Allemands et Français, quand on ne se bat pas, on se fait parfois de bonnes farces: celle-ci ont été racontées dans toute la presse. Il y a, par exemple, celle qui consiste à faire croire aux Boches qu'il n'y a plus personne dans une tranchée française; ils viennent en rampant pour s'en assurer. On les laisse arriver, on ne tire pas, on a même posé les fusils, on tient seulement solidement dans la main droite sa baïonnette et quand ils sont là, sur le bord, zou! on saute dessu et on les embroche comme un gigot. C'est la nuit qu'on s'amuse à ça, écrit le brave fantassin, qui raconte l'histoire.

Il y a aussi celle du troupier arrivant par inadvertance dans une tranchée allemande et y trouvant des ennemis qui crèvent de faim et s'empressent de se rendre; il y a l'histoire du lapin qu'on se dispute d'un camp à l'autre, etc.

"Nous vivotons le mieux possible, écrit un officier; nous cherchons à nous protéger contre la pluie, nous nous réjouissons quand nous avons chaud, nous pestons quand nous sommes mouillés, nous discutons longuement pour savoir ce que nous pourrions bien manger de nouveau ou de bon. La soupe est au premier plan de nos préoccupations. Nous sommes des tubes digestifs armés!"

Un sapeur du génie s'amuse de son collègue, chargé d'expédier un télégramme et qui ne parvient pas à le déchiffrer. Il s'évertue, dit-il, à répéter qu'il y a: "Convoquez les lieutenants qui ont effectué ces reconnaissances" et non: "Convoquez les lieutenants qui ont été tués en reconnaissance".

Ce même sapeur fend du bois, avec sa baïonnette, il ouvre les boites de conserves et écrase le café, toujours avec sa baïonnette et, avec elle encore il fait des trous dans les boites de conserves vides pour passer le café.

La nuit, le bonheur pour les "poilus des tranchées", c'est d'avoir de la bonne paille et une couverture.

"Une pensée de gratitude à la couverture large et légère! Ca fait quatre mois que je dors sans quitter mon pantalon. Mais il me quitte peu à peu. Ah! pour payer de mine, nous ne sommes pas là! Mon pantalon a des trous et il m'en faudrait un second qui n'ait pas les mêmes trous, comme dit à peu près Victor Hugo, pour mettre par dessus".

De temps en temps, un concert est donné aux avant-postes. Il y en eut un, fort attrayant, en Woevre, à l'occasion du Jour de l'An. On avait un piano et des exécutants de premier ordre, des prix du Conservatoire, des chanteurs des grands concerts de Paris. Le programme comportait également une sorte de vaudeville intitulé: La Woevre joyeuse, revue d'armes, par Louis Baron, revuiste, lieutenant par interim au 366ème d'infanterie. Le dessinateur Miende avait illustré le programme et la revue eut, paraît-il, un grand succès d'enthousiasme.

Une autre soirée artistique nous est connue; elle eut lieu le 24 janvier, à proximité de l'ennemi. Et il y avait aussi un revuiste parisien, des chansonniers montmartrois, des clowns et des illusionnistes.

On fait de son mieux pour se conserver le moral excellent et l'on a souvent beaucoup de mérite.

"La vie en tranchées, dit un sergent à sa famille, n'est pas aussi mauvaise qu'on le pense, sauf les jours de pluie où nous pataugeons. Nous n'avons pas froid, grâce aux vêtements qui nous sont venus d'un peu partout et à la nourriture aussi complète que possible (viande, sardines, chocolat, confitures, etc.) et presque toujours des aliments chauds. Mais si matériellement nous ne sommes pas malheureux, le grand cri, le cri de tous, c'est "Vite, bien vite la reprise de la marche en avant!" Car cette guerre sous terre répugne à notre tempérament français, malgré les preuves d'héroïsme de chaque instant. Il faut de l'héroïsme pour ramper jusqu'aux tranchées ennemies, faire sauter les réseaux de fils le fer, et bondir sur eux, la baïonnette en avant, la poitrine aux balles et leur f...... la frousse!"

Le soldat français est tout entier dans ces lignes-là.

o

SUR L'ENNEMI

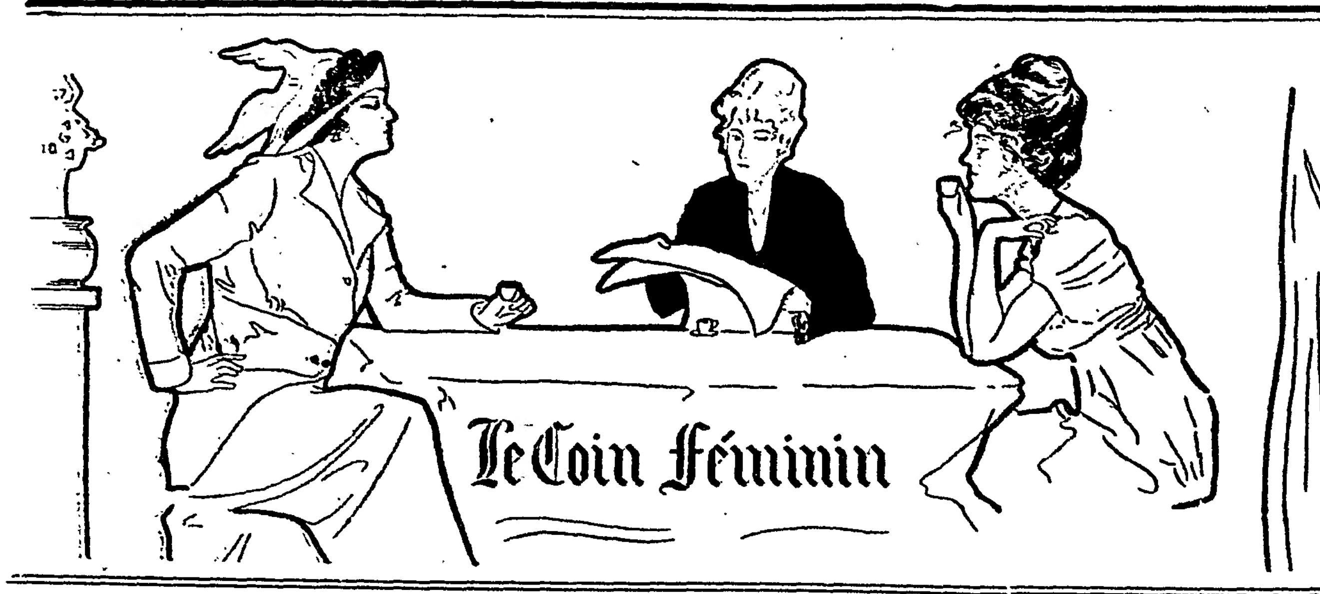
LES ECONOMIES FAITES PAR L'ALLEMAGNE EN TERRITOIRE FRANÇAIS

Un publiciste allemand, Ludwig Ganghofer, qui accompagne l'armée allemande de l'ouest, vante dans les "Nouvelles de Munich" l'organisation méthodique des Allemands en Belgique et en France.

Tout le travail s'accompli en vertu d'un principe: "Faire venir le moins possible d'Allemagne pour les besoins de l'Armée: tirer le plus possible du pays ennemi conquis; et tout ce qui peut être utilisé au pays, le faire passer en Allemagne."

"Pendant trois mois, il a été pourvu aux besoins de l'armée dans la proportion des quatre cinquièmes par le pays occupé. Maintenant même, bien que les ressources du pays occupé commencent à rendre avec moins d'abondance, notre armée de l'ouest en tire encore les trois cinquièmes du nécessaire. Par là, d'après un calcessairé. Par là, d'après un calcul établi sur la moyenne, il est économisé à l'Allemagne de 3 millions 1-2 à 4 millions de marks par jour.

Ce bénéfice de la victoire s'accroît encore des profits de la guerre économique menée, conformément au droit des gens, contre le territoire conquis, c'est-à-dire par l'utilisation des ressources immenses transportées de la Belgique et du nord de la France en Allemagne, telles que prises de guerre, approvisionnements de forteresses, céréales, lainages, métaux, bois. Ce que l'Allemagne économise ou gagne par cette guerre économique dirigée avec intelligence commerciale peut s'évaluer journellement à 6 ou 7 millions de marks, et le total des profits rassemblés par l'Allemagne derrière le front occidental des opérations depuis le commencement de la guerre, peut se chiffrer à environ deux milliards.



LA VICTOIRE

La Victoire vers nous vole à travers l'espace!
Déesse éblouissante aux ailes de clarté,
Son pied léger va se poser sur la Cité
Comme sur le vaisseau sacré de Samothrace.

Elle approche, dans sa puissance et dans sa grâce,
Et voici qu'on entend monter vers sa beauté,
Cantique éperdument par la France chanté;
L'hymne libérateur de toute notre race!

Mais, lorsqu'elle entrera, splendide, dans Paris,
Elle nous trouvera graves, malgré nos cris,
Et malgré les lauriers que sa droite soulève.

Car nos morts sont là-bas dans les plaines couchés,
Et nos yeux ne verront, de tristesses chargés,
Que le deuil de sa robe et le sang de son glaive.

A. VILLÆROY.

CHRONIQUE

"Nous graverons tous les noms... sur la stèle, avec un outil grossier, dans la hâte de ne rien oublier, mais du moins avec piété.

MAURICE BARRES".

Comme elle s'allonge, interminable, aigue, s'élançant en plein ciel, la stèle qui portera gravé le nom des héros, des martyrs, des innocentes victimes de cette guerre! Chaque jour, chaque heure apporte sa sinistre moisson de jeunes vies fauchées, de bonheurs détruits, d'espoirs anéantis. Au bord de l'abîme par où a fui tout ce qui faisait la joie des pauvres coeurs humains, l'âme angoissée se penche, éperdue, souhaitant l'impossible résurrection du sourire aimé, des gestes familiers du regard ami.......

Ceux-ci sont allés à la gloire emportés, par le rêve généreux d'ardent patriotisme, ils ont, de leur sang, cimenté l'édifice nouveau où s'abriteront les destinées des peuples rendus à leur oeuvre d'humanité supérieure: les nations libérées porteront fièrement leur deuil; ceux-là, leur nom passera à la postérité dans le cercle plus restreint de la ville, du village pour lesquels ils auront sacrifiés leur vie avec la sérénité et le courage que donne la conscience des grands devoirs à remplir. Pour les uns et les autres, les héros de combats et les martyrs civiques, les nations n'auront pas de marbres assez rares, pas de métaux assez précieux pour transmettre aux générations futures le souvenir et le culte des abnégations totales et des dévouements absolus. Ils seront ceux dont la pensée ne peut pas se pe[rdr]e, soutenue qu'elle est, au-dessus des communs idéaux.

Mais, à côté des sublimes et glorieux artisans de la libération, il en est d'autres, des humbles, des modestes, des vibrants aussi, qui l'auront achetée cette victoire au prix de leur vie.... Ils seront les innocentes victimes dont le sang ne se sera pas écoulé par l'horrible blessure physique: la mort les aura prises, à bout de forces, d'énergie usée à lutter contre les épouvantes des nuits. Leur nom ne sera prononcé que par les lèvres pieuses de ceux qui les connurent et les aimèrent.... ....Je songe indiciblement en écrivant ceci, à l'amie dont j'ai suivi l'inquiétude quotidienne dévorante, traversée de si purs éclairs de Foi en Dieu, d'Espérance en la Victoire, et que la mort vient de coucher, lasse, rompue, dans la fosse immense des innocentes victimes..... Je l'avais vue arriver, il y a quelques années, jeune rayonnante d'amour, toute prête à se mêler, courageuse et vaillante, à la tâche nouvelle si différente mais qui ne l'effrayait pas parce qu'elle possédait le talisman précieux qui fait les vies belles et douces: l'affection vigilante et forte de l'aimé. Un jour, ma plume se laissa tenter par la description de ce jeune bonheur que délicieusement naïve, elle laissait transparaitre sous chacune de ses paroles. Dans l'article discret pourtant, elle le reconnut et me gronda gentiment: "Pourvu que personne ne devine!"....Mon amie, respectant votre réserve jalouse, de jadis, aujourd'hui je n'écrirai pas votre nom. Ceux qui vous connaissent, vous reconnaitront sans qu'il soit prononcé; les autres diront: C'était une jeune femme douce et tendre, victime innocente d'une guerre qui ruine les foyers d'amour" Plus tard, bien plus tard, quand ils sauront ce qu'une solitude pieuse détourne encore à leur candide sensibilité, vos petits, les chers petits de votre tendresse, lisant ces lignes, diront "C'est Maman.." Je voudrais qu'alors ils sentissent la grande caresse de piété profonde dont les enveloppe celle qui fut l'amie de la maman qui les aimait tant.....

MAGALI

---o---

LA SECURITE DE LA FRANCE ET LA FRONTIERE DU RHIN

Ce que René Bazin appelle la .. "Tranchée nécessaire". ..

Avec raison et soutenu par la France, un ministre a déclaré, l'autre jour que l'Alsace-Lorraine rentrerait dans le domaine français, dans la maison française, et que ce n'est là qu'une restitution. Ce n'est point une conquête. Chacun peut imaginer, au delà, les conditions souhaitables ou nécessaires de la paix future. Mais il semble bien que le voeu de tous les Français clairvoyants, demandera, comme principale acquisition territorial, la frontière du Rhin.

L'occasion est unique de nous mettre à l'abri.

D'abord, la ligne du Rhin est la frontière naturelle. Ouvrez votre atlas et considérez une carte de l'Europe: le paysage même que vous avez sous les yeux explique et commande la politique française. La France est là dessinée avec une netteté parfaite, limitée par le fleuve, par les Alpes et trois mers. Les provinces de la rive gauche nous sont toutes destinées. Si nous avons l'Alsace et la Lorraine dans notre lot naturel, nous avons au même titre le Palatinat qui en est la suite. On verrait très bien, après la guerre qui renouvellera la carte d'Europe, et sans qu'il y eût contresens géographique, une France s'étendant au nord jusqu'à la Moselle, avec Landau, Spire, Mayence, Trèves et continuée, le long du Rhin, par la Belgique agrandie. Les géographes de l'antiquité n'ont pas manqué de noter cette leçon de choses. Strabon disait: Il semble qu'une divinité tutélaire éleva ces chaînes de montagnes, rapprocha ces mers, traça et dirigea le cours de tant de fleuves, pour faire un jour de la Gaule le lieu le plus florissant de la terre."

Et plus brièvement, plus nettement, un autre géographe, latin celui-là, formulait cette même vérité avec toutes ses conséquences politiques: "Le Rhin est un fleuve qui sépare deux mondes."

C'est bien cela, en effet: la rive droite aux tribus germaines, qui vivent dans les forêts et y préparent tout le temps la guerre; la rive gauche aux Gaulois, guerriers aussi, mais qui défrichent volontiers les forêts et qui parlent bien, et que les citoyens romains considèrent déjà comme des cousins d'avenir et d'une assez jolie civilisation. Les Romains, maîtres de la Gaule, considèrent toujours le Rhin comme la grande barrière contre la barbarie. Tout le monde sait que Trèves fut longtemps la capitale de la Préfecture des Gaules, et à tout jamais, depuis lors, comme une idée juste, comme une preuve acquise de raison politique, l'expérience romaine demeure dans la mémoire des hommes.

Elle fut renouvelée. Je ne veux pas faire un manuel d'histoire. On ne peut, cependant, se dispenser d'observer que ces régions rhénanes ne sont pas neuves à la domination française. Au cinquième siècle, les Francs défendent le Rhin avec autant de vigueur que l'avaient fait les Gaulois et les Roumains; Clovis étend son royaume au delà du fleuve; Charlemagne va encore plus loin; au dixième siècle, les expéditions contre le roi de Germanie soulèvent le peuple de France, non point à cause d'une haine, mais parce que l'instinct populaire a reconnu les limites nécessaires de la demeure française, et tout le monde veut qu'elles soient là, sur le fleuve.

"L'armée était si nombreuse, dit un chroniqueur, que, de loin, les piques droites ressemblaient à une forêt mouvante." Au temps de Hugues Capet, on parlait le romain, et non pas le tudesque, à Aix-la-Chapelle. Toute l'histoire des rois de France, Capétiens, Valois, Bourbons, à travers mille vicissitudes, montre la persistance du même dessein: on garde, on perd, on reprend un morceau de la frontière du Rhin: on la voudrait toute. Henri IV ne pensa point autrement. Richelieu écrivit que "la France devait avoir les limites que lui fixait la nature."

Mazarin projeta "d'étendre nos frontières au Rhin de toutes parts". Sous la Révolution, les généraux, les Assemblées, les soldats bientôt furent de cet avis. La rive gauche fut conquise, organisée, divisée en départements français. Bonaparte, puis l'Empereur, n'eut pas que des préfets: il eut des admirateurs dans les départements de la Sarre, du Mont-Tonnerre, lu Rhin-et-Moselle. Et, quand la France perdit, encore une fois, ces territoires, les habitants de Bonn criaient: "Au revoir!" aux troupes françaises qui se retiraient.

Il y a donc beaucoup de choses à répondre aux personnes qui feindraient ou éprouveraient un grand éloignement pour toute conquête. La conquête est légitime, lorsqu'elle est si clairement désignée à notre ambition, lorsqu'elle doit rattacher à la France des provinces qui ont été nôtres dans un passé récent, des populations certainement capables de comprendre et d'aimer tout l'essentiel de la France. Avec de la justice et de la liberté, on les attacherait à la France, d'une manière indissoluble, comme nous furent soudées tant d'autres pièces du pays, comme ces Alsaciens, par exemple, en apparence grandement séparés des Français et qui n'étaient pas depuis vingt-cinq ans ménagés et choyés par Louis XIV, que l'ambassadeur de Prusse écrivait à son maître: "Ils sont plus Français que les Parisiens".

On doit répondre aussi, et c'est toute l'histoire qui fait cette réponse-là, que la frontière du Rhin est une nécessité. Deux fois, en quarante-cinq ans seulement, nous avons vu Paris investi, ou sur le point de l'être. Nous sommes mal protégés contre l'invasion, et nous le serons, tant que l'Allemagne nous guettera derrière les limites trop artificielles et trop rapprochées de la Lorraine et des Ardennes. Il faut mettre de l'espace entre l'ennemi et nous, et plus que de l'espace; un grand fleuve aisé à défendre. Dumouriez disait, après tant d'autres, exprimant la vraie idée de la France, qui fut non de dominer, mais d'abriter son coeur; "La France ne peut avoir de sécurité durable qu'avec la barrière du Rhin." Dans le vingt-septième volume du bel ouvrage publié par le Touring-Club, "Sites et monuments", Onésime Reclus disait la même chose, il y a quelques années, et il le disait avec un sens bien curieux de l'avenir d'alors, que nous vivons aujourd'hui. "Il n'y a guère plus de quarante lieues, à vol d'oiseau, de la frontière à la cité maîtresse; toutes les vallées, même celle de al Somme, concourrent vers notre capitale.... Il ne faut qu'un jour de défaite, et les trois ou quatre lendemains de déroute, pour que les armées contraires marchent sans contrainte vers Paris, le long de l'Oise, de l'Aisne et de la Marne". Nous venons de le voir. L'expérience est de taille.

Après une guerre comme celle-ci, terrible, à la vie et à la mort, nous ne pouvons accepter, comme fruit de la victoire, d'être replacés dans les conditions d'insécurité qui nous ont valu ou qui ont permis toutes les grandes invasions de la France. Et, vraiment de quelque prétexte que ce couvrent ceux qui prétendaient nous ramener simplement aux frontières d'avant 1870, ils seront écartés comme d'imprudents conceillers, par les souvenirs de la guerre le 1914. On leur dira: "Nous avons trop souffert; nous avons failli mourir du défaut de nos frontières nous voulons maintenant vivre à l'àbri, et nous l'avons gagné!"

René BAZIN.

TRIBUNE LIBRE

Nous venons de lire une correspondance publiée dans le Courrier de l'Ouest, intitulée "Mise au point" et pourtant comme signature: Les syndics de l'Ecole St-Jean Baptiste, (Titanic).

Le rédacteur de cette correspondance est inconnu pour nous, et faute d'initiales transparentes, nous l'appellerons M. X.

M. X. donc affirme avec une superbe assurance que M. l'instituteur engagé à Titanic (Sask.) "enseigne parfaitement le français".

Nous donnons le démenti le plus formel à cette assertion. Et nous sommes en mesure, non seulement de "déclarer", mais de "prouver" que le nouvel instituteur ne sait pas le français et ne l'enseigne pas parfaitement.

Ce faisant, nous n'avons absolument aucune animosité contre le dit maitre d'école qui est, nous en sommes persuadé, un excellent jeune homme, un bon catholique et probablement aussi un bon instituteur. S'il ne sait pas le français ce n'est pas sa faute et il est l'occasion bien innocente du conflit actuel. Mais l'intérêt de la vérité doit passer avant les considérations personnelles. Or la vérité est que ce jeune instituteur rencontra à son arrivée à Duck Lake le signataire de ces lignes qui lui demanda devant témoins s'il parlait français.—No, répondit-il, I understand a little bit, but I cannot speak. Un instant plus tard le même instituteur fut incapable de comprendre cette simple phrase française: Bonjour Monsieur: comment vous appelez - vous? I cannot speak french, fut toute la réponse. Ceci se passait à Duck Lake dans un établissement bien connu, il y a un peu plus d'un mois. Pour que le maitre d'école de Titanic puisse à l'heure actuelle enseigner parfaitement le français, il faudrait qu'il ait appris cette langue avec une promptitude miraculeuse. Mais il est de notoriété publique à Carlton que le nouvel instituteur ne peut pas parler français, qu'il ne le comprend même pas. Et si M. X. en doute, qu'il essaie d'entamer une conversation en français avec l'instituteur, il sera pleinement convaincu.

Or, c'est du plus élémentaire bon sens que pour enseigner une langue, il faut d'abord la connaître.

Il est vrai cependant que le jeune maitre s'est mis à l'étude du français et c'est un très bon point en sa faveur.

Il est vrai aussi qu'il s'est mis à faire lire en français les enfants qui sont capable de lire dans cette langue, cela de temps en temps, "à peu près chaque jour un peu" nous affirmait un élève.

Mais de grâce, ne confondons pas le maitre préside à la lecture d'une langue qu'il veut apprendre ne langue qu'il veut apprendre lui-même sans doute, mais qu'il ne connait pas. Est-ce là ce que M. X. appelle enseigner parfaitement le français? A ce compte-là, tous les Français ignorant l'anglais pourraient aller enseigner parfaitement l'anglais aux enfants anglais!

En réalité le nouvel instituteur fait tout ce qu'il peut, mais il ne peut pas donner ce qu'il n'a pas, le cher monsieur; il tâche de s'instruire lui-même; il demande aux enfants de lui traduire en anglais ce qu'ils viennent de lire pour qu'il puisse y comprendre quelque chose; il feuillette le dictionnaire dans ce but.... Bref, nous avons ce spectacle étrange, non pas d'un maitre qui enseigne parfaitement le français, mais bien d'élèves qui enseignent le français à leur maître. C'est la charrue qui mène les boeufs!

Quant à ce qu'affirme le correspondant du Courrier de l'Ouest, contre l'institutrice refusée, ce n'est pas à nous à le discuter ici, bien que nous soyons en mesure de pouvoir le faire avec avantage. Si nous avons fait allusion à ce refus dans notre petit article du Patriote, c'était uniquement pour confirmer par un exemple ce que nous avancions savoir, que MM. les Syndics auraient pu, s'ils avaient voulu, avoir des maitres bilingues. Mais pour nous-mêmes, peu nous importe la nationalité, l'âge, le sexe d'un maître d'école. Ce que nous demandons c'est que, tout en étant bon catholique comme le maitre actuel, il possède, avec les autres qualifications requises, cette condition essentielle de pouvoir enseigner parfaitement aux enfants de la France la "douce langue de leur mère". Et ce n'est absolument pas le cas en ce moment à l'école St-Jean-Baptiste de Titanic.

Nous avons protesté contre un fait public déplorable: c'était notre droit, comme c'est le droit de tout bon citoyen.

M. X. trouve bon de faire d'autres insinuations. Nous ne voulons pas nous abaisser à le suivre sur ce terrain. Il fera bien cependant de se rappeler que la loi civil punit encore de nos jours la diffamation, même quand elle s'exerce aux dépens d'une pauvre institutrice qui n'est pas là pour se défendre.

P. NICOLET

---o---

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.

LE COURRIER DE L'OUEST

Ce journal est publié le jeudi de chaque semaine, à Edmonton, Alberta, par la Compagnie de Publication du "Courrier de l'Ouest" Limitée.

TARIF DE L'ABONNEMENT ANNUEL:

Canada $1.00
Etats-Unis $1.50
Europe $2.00

PUBLICITE:

Les Taux d'insertion d'annonces sont envoyés sur demande.

Toutes les communications concernant l'administration et la rédaction doivent être adressées comme suit:

CASIER POSTAL 98, EDMONTON, ALBERTA

NOTES ET COMMENTAIRES

On annonce que la victoire le Jess Willard, le nouveau champion de la boxe, lui rapportera environ $500,000 au cours des prochains deux ans. Pour commencer le vainqueur de Johnson vient de signer un engagement théâtral qui lui assure $7.500 par semaine pendant vingt-six semaines consécutives!....

La crise financière n'est évidemment qu'une expression vide de sens pour l'heureux pugiliste.

Un bulletin, publié à Ottawa, annonce que dans les régions des provinces de l'Ouest, traversées par la voie du Canadian Northern, la moyenne de l'augmentation de la surface ensemencée, cette année, est de 40%.

Le record est battu par un district d'Alberta où l'on a constaté que la surface labourée, ce printemps, est supérieure de 1400 pour cent à ce qu'elle était l'an dernier!

On estime que cette augmentation notable des labours, dans l'Ouest, est largement due à la campagne de propagande agricole entreprise, depuis le début de la guerre, dans le but d'assurer, par un surcroît de production au Canada, le ravitaillement des pays alliés plongés dans la mêlée.

Les promoteurs de la campagne et les fermiers ont également droit aux félicitations.

Cette semaine s'ouvre à Edmonton, une exposition des produits de l'industrie locale, organisée sous les auspices de la Ligue des Consommateurs d'Edmonton. Cette exposition est particulièrement instructive, car elle tend à démontrer que nos industries locales, mettent sur le marché quarante produits différents, répondant à tous les besoins ménagers.

Ces produits sont tous d'une qualité, sinon supérieure, du moins égale à ce qui nous vient du dehors. L'une des formes du patriotisme bien entendu est d'encourager l'industrie locale et nationale. Choisissons donc d'abord ce qui est "fait à Edmonton" ou à défaut, ce qui est "fait au Canada".

Un communiqué officiel publié, cette semaine, à Paris précise l'étendue des lignes de combat tenues par les diverses puissances en guerre:

Les armées françaises tiennent près de 550 milles de front; l'armée anglaise tient une longueur de 31 milles; les vaillants soldats belges occupent 17 milles de tranchées; quand à la Russie elle tient un front énorme s'étendant sur plus de 825 milles.

A quel perfectionnement infernal l'armée allemande était arrivée après quarante ans de préparation pour tenir presqu'à elle seule un front de cette étendue?

C'est aujourd'hui, jeudi, que vient en vigueur le nouveau règlement postal fixant le port des lettres au Canada à trois sous et celui des cartes postales à deux sous.

Cette surcharge est destinée à fournir une certaine partie des revenus nécessaires pour couvrir les dépenses de guerre du Canada.

L'administration des postes annonce que des lettres ou cartes qui ne porteront pas le nombre de timbres nécessaires lors de leur mise à la poste seront envoyés au bureau des "lettres mortes." Il se fait actuellement une certaine agitation chez les commerçants pour demander le rappel de ce règlement.

Il semblerait, en effet, plus rationnel que ces lettres soient traitées comme l'étaient, avant l'application du nouveau tarif, les lettres insuffisamment affranchies; c'est-à-dire que l'on avise de ce fait les destinataires.

On vient d'introduire à la Chambre fédérale d'Ottawa le bill rendant possible pour les soldats canadiens, actuellement au front, de prendre part aux élection générales prochaines. Le bill prévoit que des officiers rapporteurs seront envoyés du Canada dans les tranchées pour diriger la distribution des bulletins de vote et leur dépôt dans l'urne électorale: trois de ces fonctionnaires seront nommés sur proposition du premier-ministre et trois sur proposition du chef de l'Opposition.

La tâche de ces rapporteurs ne manquera pas d'un certain charme si les urnes du scrutin sont déposées à portée des canons allemands!

Au cours d'une assemblée publique, tenue hier à Londres, on a lu un message du Maréchal French, dans lequel le commandant des troupes anglaises dit textuellement: "Je sais que lorsque le temps en sera venu, nous pourrons percer les lignes allemandes." Cette affirmation, murement réfléchie avant d'être livrée au public, est d'un poids considérable; on peut fonder dessus les plus grandes espérances.

HEUREUX CULTIVATEURS!

Le dernier bulletin de statistiques mensuelles du service fédéral, nous apporte certain renseignements sur les récoltes de la dernière année au Canada; ils sont d'un intérêt considérable.

La superficie ensemencée en 1914 était inférieure, pour la grande culture, de deux cent mille acres relativement à 1913.

Elle se chiffrait en tout à 35,-102,175 acres.

La sécheresse qui fut particulièrement désastreuse en certains districts des provinces de l'Ouest contribua de plus à diminuer considérablement la superficie productive.

Cependant, la valeur totale de toutes les récoltes de grande culture, produits de cette superficie ensemencée si notablement en déficit, se trouve accuser une augmentation considérable par rapport à l'année précédente 1913.

Il y a, d'après la statistique fédérale, une plus value de $85.808,-800. Cette plus value est due à l'accroissement notable du prix des grains et fourrages, résultat direct de la guerre et de la demande considérable qui s'est produite de la part des belligérants.

Si on veut avoir quelqu'idée de cette hausse dans les prix, il suffira de savoir que le blé qui valait l'année dernière en moyenne 67 centins le boisseau, s'est vendu jusqu'ici au prix de $1,22. L'avoine se vend cette année 48 centins le boisseau au lieu de 32; l'orge 60 centins au lieu de 42; les pois $1.46 au lieu de $1.11 le foin est passé de $11.48 à $14.23.

Somme toute, ce qui ressort de ces constatations c'est que les cultivateurs canadiens, non seulement n'ont point eu à souffrir de la guerre, mais qu'au contraire ils en ont singulièrement bénéficié; à tel point, que malgré une récolte totale sensiblement déficitaire, par rapport à l'année précédente, ils ont encaissé une plus value de près de quatre-vingt-neuf millions de piastres dans la vente de cette récolte de 1914.

Si on prend le chiffre du dernier recensement de 1911, on constate que la population rurale totale du Canada était d'un peu moins de quatre millions d'âmes. Donc la plus value de quatre-vingt-dix millions de la dernière récolte représente environ $25 de gain supplémentaire, par tête, pour la population du Canada.

Ce qui représente au bas mot par famille de cultivateurs, en moyenne, une recette supplémentaire de soixante et quinze piastres cette année.

Et cela avec une surface en culture moindre.!

Les cultivateurs bien avisés sauront déduire de ce faits d'expérience, la conclusion pratique pour ce printemps.

Jamais la situation n'a été plus encourageante pour le cultivateur car jamais tous leurs produits n'ont été en aussi grande demande et à des prix plus avantageux. Et il ne saurait y avoir le moindre doute que ces chances dureront, pour le moins encore toute une année, puisque, même en admettant que la guerre viendrait à se terminer à l'automne ou dans l'hiver, la demande n'en serait pas moins constante en ce qui concerne les produits agricoles, puisque un peu partout en Europe, les récoltes seront forcément en déficit considérable par suite de l'absence de main d'oeuvre.

Voilà pour les cultivateurs le temps OU JAMAIS de profiter de l'aubaine.

LA VICTOIRE DES ALLIEES EST CERTAINE

Leurs armées se sont battues depuis sept mois avec la volonté de vaincre. Elles doivent se battre désormais avec la certitude de vaincre.

Le 2e bureau du grand quartier-général français vient de communiquer à la presse française l'important document suivant que nous reproduisons textuellement:

I

Les pertes allemandes.

Les armées allemandes ne peuvent plus augmenter ni en nombre, ni en force elles sont condamnées à décroitre.

Leurs pertes, y compris les malades, dépassent dès maintenant trois millions d'hommes.

Leurs cadres sont épuisés. Il n'y a plus en moyenne que douze officiers de carrière par régiment, et comme l'armée allemande a un caractère aristocratique, elle ne peut pas recruter dans le rang de nouveaux officiers.

Les canons des Allemands sont usés. Beaucoup de leurs obus n'éclatent pas. Nos soldats en ont fait l'expérience.

Leurs recrues, à l'exercice, n'ont qu'un fusil pour trois hommes.

II

L'Allemagne affamée.

Leur ravitaillement en matériel de guerre, déjà difficile, va devenir impossible; les flottes anglaises et françaises arrêtent toute marchandise à destination de l'Allemagne.

La population allemande est étroitement rationnée pour le pain, les pommes de terre, la bière, la viande. La preuve s'en trouve dans les lettres saisies par nous sur les morts et les prisonniers.

Le gouvernement allemand en a d'ailleurs fait l'aveu en offrant au gouvernement américain d'assurer et de contrôler en territoire allemand le ravitaillement de la population civile. Cette proposition, qui a été repoussée, était sans précédent de la part d'une grande puissance.

La monnaie allemande subit chez les neutres une dépréciation de 15 pour cent.

Les soldats allemands systématiquement trompés par leurs chefs depuis le début de la guerre, commencent à savoir tout cela, à comprendre que l'Allemagne est battue et que la famine achèvera la ruine commencée par nos armes.

III

Les alliés de l'Allemagne battus.

La Turquie, alliée de l'Allemagne, est menacée dans sa capitale par les flottes anglaises et françaises.

La Grèce et la Roumanie sont sous les armes, prêtes à marcher avec nous.

Les Russes viennent de briser le grand effort offensif des Allemands et des Autrichiens. Ils n'ont encore utilisé cependant que le cinquième des immenses ressources que leur offre leur recrutement.

Les Serbes ont chassé les Autrichiens de leur territoire et leur en interdisent l'accès.

Les cuirassés allemands n'osent pas sortir de leur port. Quant aux sous-marins, nous en avons coulé, nos alliés et nous.

Notre triomphe est donc sûr. Il faut le pousser jusqu'au bout, sans pitié pour l'ennemi.

VI

Les crimes allemands

De pitié l'Allemagne, en effet, n'en mérite pas.

Son gouvernement a violé tous les traités, envahi la Belgique, déchiré ses engagements envers ce noble pays, manqué à toutes les lois de la guerre sur terre et sur mer.

Les troupes allemandes ont bombardé des villes non fortifiées incendié des villages inoffensifs, fusillé les vieillards et les enfants violé les femmes et les jeunes filles.

Les sous-marins allemands ont coulé des navires marchands, même appartenant à des neutres.

Dans les régions belges ou françaises où les allemands ont pénétré, ils ont obligé et ils obligent encore les mères de famille dont les maris sont soldats, à subir la loi de la force, et beaucoup de ces malheureuses mettront au monde des enfants de ces barbares.

Le martyre des prisonniers français

Dans nombre de combats on a vu les Allemands achever nos blessés à la baïonnette avec une sauvagerie systématique.

Ceux de nos soldats qui ont été faits prisonniers sont soumis en Allemagne à un régime odieux de brutalité et d'arbitraire.

Ils meurent de faim: nourris d'une infusion de glands le matin, d'une soupe à midi, d'une infusion le soir, avec, pour cinq, une boule de pain moisie.

La victoire certaine.

Que conclure de tout cela?

D'abord, qu'il faut redoubler d'énergie pour obtenir le résultat complet qui fondera la paix de l'Europe et qui ne peut plus nous échapper.

Ensuite, que mieux vaut pour les soldats français mourir en combattant que de tomber aux mains des Allemands et périr d'inanition ou de tuberculose dans leurs prisons.

Pleins de confiance, marchons de toutes nos forces vers la victoire certaine. — victoire de la Patrie et de la République, — victoire du Droit, de la Liberté et de la Civilisation.

TRIBUNE LIBRE

Monsieur le Rédacteur du
Courrier de l'Ouest,
Edmonton.

Monsieur,

Je lis dans l'article "Les véritables héros" tiré du "Washington Times", et reproduit par votre estimable journal du 1er Avril l'hommage rendu au calme et à la dignité des Français dans la guerre actuelle.—

Certes, je suis d'accord avec votre confrère pour reconnaître l'héroïsme et la bravoure de ce peuple, frère du mien. Mais, en ma qualité de Belge et l'ancien soldat, je réclame plus de justice pour ma patrie.

A entenlre l'auteur de l'article précité, la France a été seule à l'honneur; et pourtant, qui maintenant peut encore nier qu'elle n'était pas préparée à cette guerre si brutalement soudaine, —et entre autre, des articles de votre collaborateur Léon Quatre)— et que c'est le petit peuple Belge (et non la France qui **seule** supporté le premier choc et l'a brisé, et cela avec ses **seules** ressources.

Trop faible pour son terrible adversaire, mais assez forte pour défendre et sauver son honneur, ce qui lui a valu la pitié et l'admiration de ses deux puissantes voisines qui sont venues à son secours.

La Belgique — aussi bien que la France et **avant** elle "n'avait "pas de temps à perdre en discus-"sions; elle prit son fusil et fit "face au danger, et, subitement "le monde découvrit que personne "ne visait aussi bien que les Bel-"ges (si ce n'est nos alliés) que personne n'était aussi décidé à se faire tuer—plutôt que de manquer à la parole donnée!.....

Tout en reconnaissant la magnifique victoire dite de la Marne —remportée par les Alliés—n'oublions pas que c'est grâce à l'échec subi par l'ennemi devant Liége, et à l'héroïque défensive offerte par les Anglais dans le Hainaut—que la tactique admirable du grand général Joffre a pu être mise à exécution.

Personne, je crois, n'a pu commettre l'injustice—dont parle votre confrère—de refuser aux Français la plus grande part du mérite de cette victoire — mais, cependant, rendons à chacun son dû.

La véritable injustice serait de dire, avec le "Washington Times" que la France a été, parmi les nations belligérantes, la seule nation calme, vaillante, silencieuse et ne s'étant jamais plainte de son sort! Elle a donné au monde entier un innoubliable exemple d'héroïsme admirable, de bravoure calme et d'union devant le danger. Mais notre petit pays et son noble roi l'avait précédé dans cette voie.

Si je me suis permis de vous envoyer cette réplique à l'article de l'organe américain, c'est que heureux comme tant de Belges de la sympathie que nos compatriotes rencontrent maintenant au Canada, je désire éviter toute note fausse qui pourrait l'amoindrir.

Et d'ailleurs l'ancien dicton "Rendons à César ce qui appartient à César," est éternellement vrai.

Veuillez agréer, Monsieur le Rédacteur l'assurance de ma parfaite considération.

UN BELGE DE L'OUEST.

DANS NOS EGLISES

EGLISE DE LA PAROISSE ST-JOACHIM, Dixième Rue. — Messe basse à 6 hrs. 30, 8 hrs. et 9 hrs. Grand messe avec sermon en français, à 10 hrs. Grand'messe, avec sermon en anglais, à 11 hrs. 15. Vepres et bénédiction à 7 hrs 30 du soir.

Curé, R. P. Lemarchand, O.M.I.; vicaires, RR. PP. Louis, Hétu et Duchaussois, O.M.I.

EGLISE DE LA PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION, Avenue Kinistino. — Messe basse à 8 heures.; messe pour les enfants à 9 hrs. 15; grand'messe, sermon en français, 10 hrs. 45. Bénédiction, 7 hrs. 30 du soir.

Curé: Rév. M. Ethier; vicaire Rév. H. Bélanger.

MONASTERE DES RR. PP. FRANCISCAINS, North Edmonton. — R. P. Xavier, O.F.M., supérieur.

PAROISSE DU SACRE-COEUR, Avenue Kinistino. — Messe basse, 8 h., messe des enfants, 9 h. 15; grand'messe 10 h; 45; catéchisme, 2 h. 30 de l'après-midi; archiconfrérie, 7 h. 30 du soir (Paroisse exclusivement de langue anglaise). Curé, Rév. M. Pilon; vicaire, Rév. L. E. Lamontagne.

EGLISE DE ST-FRANÇOIS-XAVIER, chapelle temporaire du Collège d'Edmonton, coin des rues Stikeen et 28e. — Messes du dimanche: 8, 9 et 11 heures. Curé: Rév. P. J. A. Grenier, S.J.

EGLISE SAINT-ANTOINE, Edmonton-Sud. — Msse basse, 8 hrs. 30; grand'messe, sermon en français, 9 h. 30, grand'messe, sermon en anglais, 11 hrs. Bénédiction et sermon, 7 hrs. 30 du soir.

Curé, R. P. Tosquinet, O.M.I.; vicaire, R. P. Tessier, O.M.I.

AVIS

Bureau de Jas. A. MacKinnon
Chambre 706, Edifice Tegler
Edmonton, 3 avril 1915

Enregistré:

LIQUIDATION DE L'ACTIF DE LA COMPAGNIE THE HUB TRADING LTD, EDMONTON ALBERTA, INSOLVABLE.

AVIS est par les présentes donné que la susdite Compagnie insolvable qui faisait affaires comme marchand d'habillements dans la ville d'Edmonton, province d'Alberta, m'a fait cession de son actif, au bénéfice de ses créanciers, sous l'autorité de la loi d'"Assignements" de la province d'Alberta.

Les créanciers sont invités à se réunir à mon bureau, chambre 706, Edifice Tegler. dans la ville d'Edmonton. à trois heures de l'après-midi, jeudi, quinzième jour d'avril A. D. 1915, dans le but de recevoir un état de compte des affaires de la susdite compagnie insolvable, de nommer des inspecteurs et de faire connaitre leur volonté quant à la disposition de l'actif.

Toutes les personnes, ayant droit de présenter des réclamations, sont invitées à les faire connaître en les appuyant d'une déclaration assermentée déposée entre mes mains le, ou avant le trente-et-unième jour de mai, A. D. 1915, date après laquelle je procéderai à la répartition de l'actif en ne tenant compte que des réclamations dont il m'aura ainsi été donné avis.

Liquidateur officiel

JAS. A. MacKINNON

L'HEROISME DES ENFANTS DE FRANCE

QUELQUES FAITS AUTHENTIQUES RAPPORTES PAR M. MAURICE BARRES

Dans un beau morceau d'analyse sur Sully-Prudhomme, Paul Bourget, voici deux ou trois ans, a publié des notes que tout jeune homme il avait prises au sortir d'une conversation avec le poète des "Vaines Tendresses". "Sully Prudhomme, écrivait-il, me parle des enfants, de leur bonne volonté inépuisable, de leur héroïsme, de ce qu'est le maître pour eux une sorte de demi-dieu impeccable..

Voulez-vous qu'en toute liberté d'allure et n'ayant d'autre plan que la suite des âges, je vous apporte quelques vues sur ce grand sujet, et vous donne ma contribution au monument des jeunes patriotiques?

Une petite histoire, d'abord. Le 24 novembre 1914, par un temps froid, vers trois heures du soir, les Prussiens, qu'on appelle les Boches, essayaient de franchir, une nouvelle fois, la frontière pour rentrer en France. Il faisait grand froid, grand vent, et la neige couvrait la terre.... .

Qui est-ce qui, parle ainsi? Un ouvrier mobilisé qui, des environs de Pont-à-Mousson, écrit à ses deux petits enfants, restés chez lui, à Neuilly-sur-Marne. On m'a donné sa lettre. Je l'abîmerais en la retouchant. La voici, transcrite telle quelle:

Ma chère petite Marcelle, cette histoire, arrivée à des soldats français, tu la liras à ton Charlot et à tes camarades; tu leur fera voir comment deux petits enfants ont sauvé la vie à vingt-huit papas.

Dans une ferme isolée, un détachement du 368e réserve, composé de 30 hommes, se reposent des fatigues de la nuit dans une cave qui se trouve dans un cellier et attendent la nuit prochaine pour reprendre le travail et accomplir leur mission.

A la cuisine, deux petits enfants Lise et Jean, sont assis à côté de leur maman auprès du feu. Tous les trois parlent dans le vieux patois du pays. Tout à coup, la maman se lève court à la porte et voit au loin arriver des cavaliers.

—Mes enfants, dit-elle en les serrant sur son coeur, je crois que les Prussiens arrivent. Ils vont voir que nous avons logé et nourri des soldats français, et sûrement ils voudront nous faire dire où ils sont. Ils les prendront et les fusilleront.

—Il faut leur dire qu'ils sont partis par là, juste le chemin opposé, dit le petit Jean.

—Oh! non, dit la maman, si nous les trompons par un mensonge ils reviendront se venger. Ecoutez plutôt: Je ne parlerai aux Prussiens qu'en patois, ils n'en comprendront pas un mot. Vous ferez comme moi, et à tout ce qu'ils diront vous ne répondrez toujours que par la même phrase que vous direz en patois.

Des pas de chevaux se font entendre, puis un cliquetis d'armes. Du courage! mes enfants, dit la maman. La porte s'ouvre les Boches entrent. Ils questionnent mais les réponses de la maman sont incompréhensibles.

—Voyons ces deux enfants, ils doivent apprendre le français à l'école, dit l'officier qui parlait un peu le français.

Un des soldats saisit la petite Lise tandis qu'un autre s'emparait du petit Jean. Où est votre père? dit-il d'une voix rude: où sont les Françoses" qui ont passé ici?

Lise leva ses yeux vers ce soldat étranger et toute tremblante répondit en patois. Jean fit le même. Les soldats, irrités soupçonnant une ruse, fouillent la maison, mais ne parviennent pas à découvrir la trappe qui auparavant avait été recouverte de paille sale. Ils menacent les enfants de leur sabre. Ils leur disent qu'ils vont tuer leur maman et les tuer eux-mêmes s'ils ne répondent pas. Les pauvres enfants se mirent à pleurer, mais fidèles aux recommandations de leur mère, ils répétaient à travers leurs larmes toujours la même phrase.

Les soldats français qui étaient dans la cave, et qui entendaient tout par une petite plaque formant soupirail, bouillaient dans leur sang et, sans leur officier, seraient sortis pour défendre ces pauvres enfants et se seraient sans doute fait tuer, car, leur nombre était inférieur. Les prussiens ne pensèrent pas que des enfants si jeunes et menacés de si près étaient capables d'une discrétion si héroïque; ils finirent par croire qu'ils ne pouvaient se faire comprendre et s'en allèrent.

Et voilà comment deux petits enfants, Lise huit ans et Jean dix ans, ont, par leur obéissance à leur maman et leur courage empêché 30 hommes d'être tués, 28 femmes d'avoir perdu leurs maris et 47 petits enfants d'avoir perdu leur papa. Dans ces 47 petits enfants, ma petite Marcelle et mon petit Charles reverront peut-être leur papa.

Je laisse à ce récit son gentil caractère. Un ouvrier, devenu soldat, cause de loin avec ses enfants. Mais là-dedans, pour moi, le principal attrait, c'est que le fait rapporté est bien authentique, Je connais la ferme de Meurthe-et-Moselle, et je la nommerai plus tard, ainsi que la fermière et ses enfants, qui ont été justement récompensés.

Avec le temps, ces épisodes perdent quelquefois leurs justes proportions. Leurs témoins ont un intérêt d'imagination à déformer la réalité; ils sont émus, veulent avoir vu de l'extraordinaire. Je crois avoir un exemple à vous donner de cette rapidité avec laquelle la vérité se dénature, et je dédie mon récit au ministre de l'instruction publique, qui, avec l'approbation de tous, annonçait, il y a peu, qu'il ferait placer dans toutes les écoles le buste d'Emile Desprès.

Vous savez l'histoire d'Emile Desprès; ce jeune patriote aurait tiré sur un officier prussien, alors que celui-ci lui ordonnait d'achever un blessé, et il aurait été fusillé à Lourches.

Le fond de l'histoire est vrai, m'écrit un correspondant, mais les détails donnés jusqu'ici sont faux. Le petit Viala de 1914 ne s'appelle pas Emile Desprès: mais Emile Desjardins: il n'est pas de Lourches, mais de Neuville-sur-Escaut; enfin ce n'est pas à Lourches qu'il a été fusillé, mais à Douchy..

Voici les faits: les Prussiens arrivent à l'improviste le long de la voie du chemin de fer et surprenant le garde-voie, de la commune de Neuville, appelé B.... Celui-ci (est-ce erreur ou crânerie?) crie: "Vive la France! Vive l'Angleterre!" Immédiatement empoigné, il est emmené par les Allemands, En face du cimetière de Neuville, se trouve un cabaret. En passant par là, toujours encadré par la patrouille ennemie, le garde-voie avise le jeune Emile Desjardins, surnommé "La Friture" et lui dit: "Va me chercher une chope". Mais les Allemands n'attendent pas et continuent leur route dans la direction de Douchy.

Le gamin, sa chope à la main, court, rejoint la troupe, mais un des Allemands le renverse d'un coup de crosse. Sans se décourager Emile Desjardins court en rechercher un autre; c'est alors que l'officier prussien lui dit: "Ce n'est pas de la bière que tu lui donneras mais du plomb." Très bravement Emile Desjardins reçoit le fusil qu'on lui offre, vise son compatriote et délibérément fait un quart de tour, tue l'officier. Puis il se sauve et dévale la grande route qui descend dans Douchy. Des gardes-voie, auxquels il donne l'alarme, se replient et vont chercher refuge avec lui dans la cour d'un paysan —je ne vous le nomme pas, car son frère, réfugié dans l'ouest, ignore encore le drame. Les Allemands entrent dans la cour, se saisissent du petit "La Friture", des gardes-voie et du vieux paysan et le lendemain tous les six étaient fusillés à l'endroit où la veille, était tombé l'officier prussien: exactement à la croisée de la route nationale Cambrai-Valenciennes et de la route départementale Neuville-Noyelles. Emile Desjardins, blessé la veille à l'oeil, y fut traîné à moitié mort. Défense fut faite de toucher aux cadavres. Mais pendant la nuit, un ami du petit héros parvint à se glisser jusque-là à tâtons; il reconnut son cadavre (signe caractéristique: des cheveux crépus de nègre) et pour que les Allemands aient leur compte de cadavres, remplace celui qu'il dérobait par celui d'un garçon de voie, tué dans les environs.

Tels sont les faits, suis-je bien arrivé à reconstituer la scène? Je ne sais pas. Mais trois points restent acquis. Emile Desjardins était de Neuville-sur-Escaud, et c'est à Douchy qu'il a été fusillé.

Je crois qu'il était intéressant et nécessaire de donner ces précisions, dans le moment où des initiatives privées s'occupent d'élever un monument au petit héros, et quand M. Sarraut veut l'introduire dans les écoles. Il faudrait éviter pour l'avenir les contestations qui s'élevèrent jadis contre les jeunes Bara et Viala. Peut-être trouverons-nous un Desprès et un Desjardins. Dans un même canton et dans le même moment? C'est peu probable. En tout cas, je complète mon rapport par un portrait d'Emile Desjardins.

J'ai bien connu "La Friture", m'écrit-on; pauvre petit môme aux cheveux crépus, à la figure intelligente, bon petit paysan, aux pieds nus, dépoitraillé, culotte de velours fendue des deux côtés, retenue par une ficelle formant bretelle. Je vous demande pardon de ces détails réalistes. Ils campent le personnage....

...Et le font aimer davantage, en même temps que haïr la sale race. Je m'inscris pour la pierre qui perpétuera l'abjection des officiers et soldats assassins d'enfants et le grand coeur spontané du petit La Friture.

Maurice BARRES

---o---

LE PETROLE DE L'ALBERTA

ON CROIT QUE LES CHAMPS PETROLIFERES DE L'ALBERTA SERONT TRES PRODUCTIFS

New-York,—M. John Reynolds, qui est un ingénieur des mines, estime que d'ici quelques semaines on saura définitivement à quoi s'en tenir sur la valeur des champs de pétrole de l'Alberta. Il a déclaré que le forage des puits a été interrompu depuis le 22 décembre en raison de la température trop basse, mais qu'avant cette date on avait foré cinq puits produisant du pétrole en quantité suffisante pour en rendre l'exploitation commerciale intéressante.

M. Reynolds estime que les champs pétrolifères de l'Alberta vont dans un prochain avenir produire de plus grandes quantités de pétrole que ceux des Etats-Unis.

On sait depuis 1881 qu'il existe du pétrole en Alberta; le tout est de déterminer l'endroit exact où se trouvent les gisements.

"On ne doit pas oublier, déclare l'ingénieur américain, qu'il existe à Medicine Hat des puits qui produisent 400,000,000 de pieds cubes de gaz chimiquement pur par jour. Or on sait que là où il y a du gaz il y a du pétrole. Il ne s'agit en l'espèce que de continuer méthodiquement les recherches qui ne pourront que donner les meilleurs résultats."

---o---

L'ORGANISATION DEFENSIVE ALLEMANDE EN CHAMPAGNE

Paris, 13 — Les positions reconquises par les Français au cours des récents combats en Champagne avaient été l'objet de la part des Allemands d'une organisation défensive très puissante, lentement perfectionnée depuis plusieurs mois. Il y avait là non pas des fortifications passagères de campagne, mais un ensemble de défenses représentant une somme de travail considérable et d'utilisation d'un matériel nombreux.

Voici, par exemple, la description d'ouvrages allemands, au nord-est de Mesnil, aujourd'hui repris par les Français.

En avant, un réseau de fils de fer très dense et s'étendant sur une grande largeur; la position elle-même comprend "deux" lignes de tranchées solidement construites. Leur tracé ménage de nombreux flanquements dans lesquels nous avons trouvé des mitrailleuses et un canon-révolver.

Les parapets sont consolidés par des sacs et des paniers en osier remplis de terre. Les créneaux s'ouvrent entre d'épaisses plaque de métal.

Un projecteur et un poste téléphonique ont été trouvés dans la tranchée.

Derrière celle-ci sont organisés des abris pour les défenseurs.

Plus en arrière, des boyaux conduisant à des "abris-casernes" à l'épreuve de gros projectiles. Là s'installe la troupe pendant les bombardements tandis que seuls quelques observateurs restent à la tranchée. Là aussi sont les postes de commandement et les logements des officiers. Ceux-ci, comprenant de véritables appartements, sont installés avec un souci particulier du confort. Dans l'un d'eux se trouvait même un ventilateur.

LES FEMMES ET LES MOTEURS

Paris, 13 — Les femmes du club féminin d'automobiles de France ont commencé à recruter les femmes chauffeurs, aviatices et les conductrices de dirigeables en vue de former une brigade d'ambulances pour l'armée française. Les applications arrivent à la moyenne de cent par jour.

L'organisation a pour objet de trouver assez de femmes-chauffeurs susceptibles de remplacer, au service actuel des ambulances, les hommes qui peuvent rendre d'autres services sur le front.

Quatre femmes-aviateurs, y compris Mme Pallier, la Baronne de la Roche et Mlle Hélène Dutrieu, qui, n'avaient pas été admises dans les corps d'aviation, se sont jointes au mouvement. Une foule d'applications pour enrôlement ont été faite par les femmes motocyclistes, qui veulent porter les dépêches sur le front.

---o---

OU RESIDE LA FORCE DE LA RUSSIE

C'est l'endurance, c'est la capacité de "durer", de réparer continuellement, les pertes du moment, qui décidera du sort de la guerre actuelle. Des belligérants, c'est de l'aveu commun, la Russie qui possède en soi le plus de véritable "endurance".

En quoi et comment dame-t-elle sur ce point le pion à tous ses alliés, même l'Angleterre, c'est à quoi répondait dernièrement le correspondant du "Journal", de Paris, à Pétrograd.

"Il y a, écrit-il, des limites aux forces humaines.

Se représente-t-on la quantité de denrées et de munitions que consommeraient six millions d'hommes groupés en même temps, sur un front unique, dans une seule partie de la Pologne, et si on se la représente, comment imaginer la possibilité le charrier toutes ces matières sans un miracle qui triplerait d'un seul coup les voies ferrées russes et polonaises? Et puis existe-t-il un seul pays qui dispose d'assez de fusils à tir rapide et d'assez de canons pour armer à la fois 8 ou 10 millions de soldats?

L'Allemagne elle-même, l'Allemagne, qui depuis quarante ans pousse ses préparatifs avec une minutie qu'il vaudrait mieux appeler de la préméditation. l'Allemagne n'a point actuellement assez de fusils pour armer tous ses réservistes; point assez de munitions non plus pour continuer à les prodiguer comme elle le fit au début de la guerre.

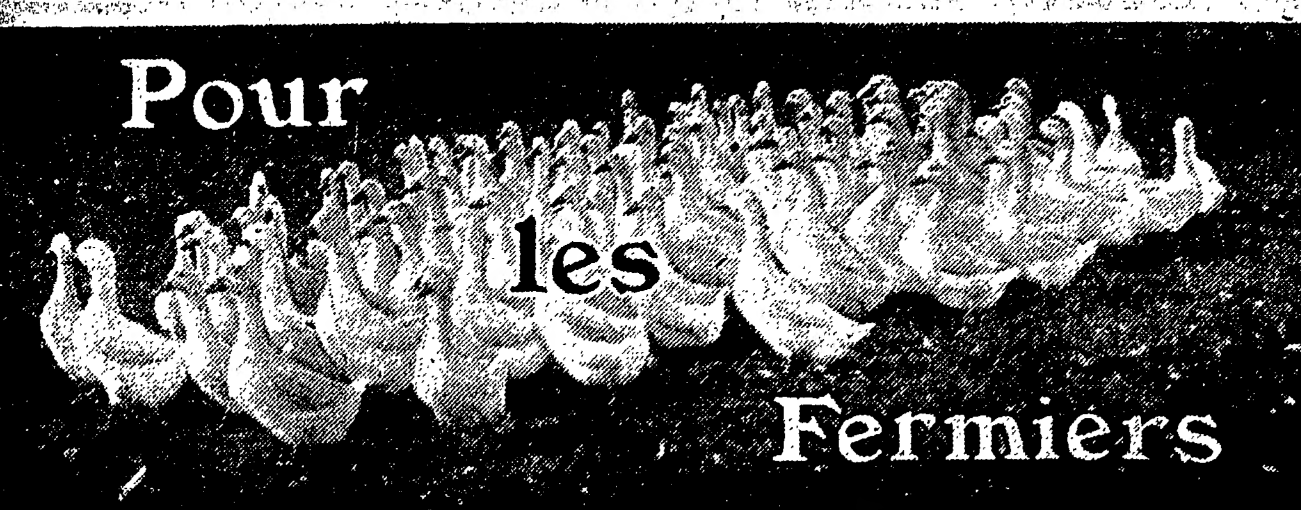
Or, si l'Allemagne, pays d'usines et de grande métallurgie, connaît à ce point de vue, la disette, comment, pourrait-on s'imaginer que la Russie, empire où l'industrie venait seulement de naître, soit en état de produire à l'infini des bouches à feu et des projectiles et de pouvoir suffire à la consommation d'une armée qui serait fabuleusement nombreuse? Il ne faut pas rêver; il faut conserver le sentiment des réalités et des possibilités. Il y a des limites aux préparations militaires des peuples parce qu'il y a des limites à leurs ressources financières.

Pour ces raisons, il faut donc hausser les épaules quand on voit évaluer l'armée d'opération de nos alliés, l'armée de première ligne, à gauche de la Vistule, à cinq ou six millions d'hommes, car l'Etat-major russe ne parviendrait ni à mouvoir, ni à ravitailler une semblable multitude amassée dans un aussi étroit espace.

Où réside donc la force de nos alliés?

Vous l'avez déjà compris. Leur force réside dans une telle accumulation de réserves qu'il leur est toujours facile de réparer les pertes subies par leurs corps d'armée. Si l'armée de première ligne ne représente pas les myriades d'hommes que d'aucun avaient prétendu recenser, il y a dans les garnisons de l'intérieur de l'empire de telles quantités de soldats que les vides creusés par chaque grande bataille peuvent être rapidement comblées.

---o---



LES PROCHAINES SEMENCES

LES CULTIVATEURS DE L'OUEST ENSEMENCERONT, CETTE ANNEE LA PLUS GRANDE ETENDUE DE TERRE QUI AIT JAMAIS ETE ENSEMENCEE.

D'ici à quelques jours, les cultivateurs canadiens commenceront à semer la plus grande superficie de terre qui ait jamais été consacrée à la culture des grains dans l'histoire de notre pays. Les statistiques donnant l'augmentation de la superficie mise en culture ne seront pas publiées avant que les autorités fédérales aient compilé les rapports des correspondants du ministère de l'agriculture, mais une enquête déjà faite permet de conclure, pour ce qui a trait aux provinces de l'ouest, du moins, que l'augmentation est considérable. Les employés du "Canadian Northern" ont récemment terminé un relevé des labourages faits l'automne dernier, le long des voies ferrées de cette compagnie, dans le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta. Ces statistiques ne concernent que les terres traversées par le "Canadian Northern", il est vrai, mais elles sont une preuve irréfutable de la manière avec laquelle, les cultivateurs de l'Ouest ont répondu à l'appel demandant une plus forte production des produits de la ferme en Canada. Cinq cent trente-neuf employés du "Canadian Northern" ont fait des rapports, et on peut ajouter foi aux statistiques de cette partie des trois provinces.

La moyenne de l'augmentation le long des voies du "Canadian Northern" dans l'Ouest est de 40 p. c. La superficie totale labourée l'automne dernier était de 6,481,376 acres, ce qui donne une augmentation de 1,766,108 acres sur l'année précédente.

En prenant la moyenne de la récolte de 1914, soit 21,38 boisseaux pour le blé, l'avoine et l'orge, la récolte des terres labourées l'automne dernier le long de la voie ferrée du "Canadian Northern" dans le Manitoba, la Saskatchewan et l'Alberta, serait de 132,157,814,88 boisseaux. L'augmentation de la superficie cultivée produirait, d'après la moyenne de l'an dernier, 37,759,389.04 boisseaux. Mais la récolte de 1914 n'a pas été bonne et on s'attend à beaucoup plus, cette année. L'augmentation la plus considérable de la superficie mise en culture a été constatée à Star City, district du nord de la Saskatchewan. Le chiffre donné est de 110,000 acres, ce qui est une augmentation de 40 p. c. Naisberry située près de Star City, a donné 75,000 acres; Melfort, près du même endroit réclame une augmentation de 100 p. c., Rosthern 300 p. c. Lac-aux-Canards 75 p.c. Au nord, Hafford, située sur la ligne de Prince-Albert et Battleford donne 72,000 acres. Au sud, à Délisle, 88,000 acres ont été labourées, ce qui est une augmentation de 30 p. c. L'augmentation est à peu près semblable dans l'Alberta, où elle varie de 20 à 1,400 p. c.

Aux endroits colonisés et mis en culture depuis longtemps, l'augmentation est considérable. A Morris Gladstone, Spirling, Dunrea, Kipling, l'augmentation varie de 15 à 90 p. c. Ces statistiques sont les plus remarquables et celles de moindre importance ne pourraient être toutes publiées mais il suffit d'y jetter un coup d'oeil pour constater que le Canada fait sa part pour venir en aide à l'Empire.

L'ELEVAGE DES VEAUX

UNE METHODE EXCELLENTE

Durant les quinze (15) premiers jours, le veau est nourri exclusivement du lait de sa mère. Dès sa naissance, on le fait boire: on l'habitue à boire dans un seau en y mettant tremper les doigts, lesquels sont sucés. On retire les doigts peu à peu et il s'habitue à boire de lui-même dans le seau.

Au bout de la deuxième semaine (2ème), on commence à substituer des mélanges au lait pur, si le veau est en bonne condition; 2o. de 3 à 5 semaines, on adopte une alimentation mixte et on donne au veau un mélange de lait pur et de lait écrémé, en opérant cette transition graduellement. On remplace les matières grasses enlevées du lait par l'écrémage par la gelée de graine de lin. On commence en même temps à donner des aliments secs en petite quantité: foin, trèfle, son, avoine, grû, maïs, et des pois en petite quantité.

3o. de 6 semaines à 2 mois, le lait écrémé est additionné de farineux: maïs, 2 parties; avoine, 2; lin, 2; son, 2; mêlés ensemble et on fait bouillir, ou bien, on peut les donner secs après que le veau a bu. A deux mois à quatre mois et jusqu'au sevrage, le lait écrémé est additionné de thé de foin, si la quantité de lait est trop minime. Le veau doit recevoir toute la nourriture que son estomac peut lui permettre d'absorber et de digérer. C'est à vous, de vous servir de votre jugement dans ce cas, pour la quantité de nourriture à donner, et de procéder régulièrement.

On ne doit pas sevrer les veaux trop tôt, afin d'obtenir de bons résultats. Il faut laisser le veau au régime du lait tant qu'il ne peut pas bien digérer les aliments solides. Si le sevrage est fait sans transition, les jeunes animaux souffrent du régime nouveau auquel on les soumet. Ils maigrissent et leur développement est arrêté. Le sevrage des veaux d'élevage ne doit commencer que vers le 5me ou le 6me mois et il doit durer trois semaines environ. On commence par diminuer peu à peu la quantité de lait et on l'étend d'eau tiède. Plus tard, on ne lui donne plus à boire de ce mélange de lait, et d'eau qu'une fois par jour et au bout de trois semaines, à partir du sevrage, il ne reçoit plus que de l'eau pure et des aliments solides secs.

De cette façon le passage du régime du lait au régime végétal se fait d'une manière insensible et assure un développement régulier et le maintient dans un bon état d'embonpoint.

Pendant le premier hivernement, il faut donner aux jeunes animaux une nourriture succulente, abondante, de manière à favoriser leur croissance. Il faut que les veaux mangent "à leur faim". Pour cela le foin de trèfle ne suffit pas, il faut ajouter des farines, des légumes crûs, betteraves, carottes, ensilage, etc.

Quant à l'âge du premier vêlage, afin de développer les qualités laitières chez les génisses, il est bon de les faire vêler à deux ans, surtout celles que l'on destine spécialement à la production du lait. A ces génisses qu'on veut faire vêler à deux ans, il faut donner une nourriture qui les fasse profiter, qui développe leur charpente, mais évitons de les engraisser, car cela nuirait grandement au développement de leurs qualités laitières. On doit laisser s'écouler 18 mois entre le premier et le deuxième vêlage.

COURS DES MARCHES EDMONTON

Céréales (Prix aux élévateurs)

Blé No. 1 Northern, $1.32
Blé No. 2 Northern, $1.29
Blé No. 3 Northern $1.23
Blé No. 4 $1.22
Blé No. 5, $1.16
Blé No. 6, 92c.
Orge No 3, 64c.
Orge No 4, 59c.
Avoine No 2, 54c.

Animaux vivants.

(Usine de salaison P. Burns)
Porcs de choix, 100 lbs. $7.75
Porcs ordinaires 100 livres $5
Boeufs de choix, 100 livres, $6.50 à $7.00.
Boeufs ordinaires, 100 livres, $4.50 à $6.00.
Vaches de choix, 100 livres, $5.50 à $6.00.
Veaux de choix, 100 livres, $7.00 à $7.50.
Veaux ordinaires, 100 livres, $4.50 à $5.50.
Moutons, 100 livres, $6.50 à $7.50

Foin.

Mil, la tonne, $12 à $13.
Foin de coteau, la tonne, $8 à $9.
Foin de marais, la tonne, $7.

Volailles, légumes

Poulets, la livre, 20c.
Oies, la livre, 17c.
Dindes, la pièce, $1 à $2.
Choux, la livre, 1c.
Betteraves, le minot, 40c.
Carottes, la livre, 1c.
Pommes de terre, 75c.
Oeufs, 20 à 30c.
Beurre, 25 à 35c.

UNE INTERVIEW DU MARECHAL FRENCH

Au quartier général Anglais en France, 25 mars (par lettre). —C'est dans le salon de la maison dont il a fait son quartier que le maréchal sir John French, commandant en chef des troupes expéditionnaires sur le continent a reçu M. Frédéric Palmer, le célèbre correspondant et a bien voulu discuter avec lui la situation militaire. Avant de prendre congé, ce dernier posa au commandant anglais une question sur le résultat probable de la guerre et celui-ci répondit: Il n'y a pas de doute sur le résultat. Je n'ai jamais eu plus de confiance dans la victoire qu'à présent. J'ai autant de confiance qu'en avait le général Grant quand il a pris le commandement de l'armée du Potomac. Il poussa l'ennemi sans trêve et nous ferons de même.

Sur une longue table, devant le maréchal des cartes et des documents étaient étalés; à cela près on n'aurait jamais cru que c'est de là qu'il dirige toutes les opérations de l'armée anglaise. Il est à remarquer cependant que tous les chefs des services font leurs rapports directement au maréchal French, par téléphone, immédiatement.

Sir John parait plus jeune en réalité que sur ses portraits; la figure colorée, les mouvements alertes, on ne voit aucun signe de fatigue après une campagne de huit mois.

—Qu'est-ce qui a le plus contribué à maintenir la petite armée anglaise d'alors en bon ordre pendant la retraite de Mons, poursuivie par un ennemi si supérieur en nombre? demanda le correspondant.

—"C'est la ténacité de bouledogue de cette petite armée, qui lutta pour chaque pied de terrain avant de l'abandonner. Pas un seul moment nos soldats ne montrèrent de découragement. Ils comprenaient que nous étions battus, que nous avions a effectuer une retraite stratégique dans des conditions difficiles et que tout le mal qu'ils pourraient faire à l'ennemi était aussi utile en dernier lieu que s'ils avaient avancé. Ils ne perdirent jamais confiance que ce serait bientôt à leur tour de reprendre l'offensive.

De grande importance aussi a été l'oeuvre de notre cavalerie, toujours agressive et alerte pour empêcher la cavalerie allemande de nous déborder. Nos cavaliers montrèrent sur leurs adversaires une supériorité qui fut pour nous une aide capitale."

—"Et quel a été le moment le plus critique de la campagne? On n'aurait pas été surpris si le maréchal avait dit que c'est quand ses réserves étaient complètement épuisées, à la suite des batailles d'Ypres et d'Armentières pour sauver les ports de Dunkerque et Calais. Sa réponse fut prompte et décidée.

—"C'est pendant la retraite de Mons au Château Cambrésis. Nous étions alors dans une immense plaine, dans une position très dangereuse, et les Allemands auraient pu peut-être réaliser leur rêve d'annihiler notre petite armée si la cavalerie n'avait fait un travail splendide pour couvrir nos flancs pendant que notre infanterie conservait une discipline parfaite."

—"On a beaucoup parlé des conditions nouvelles créées par cette guerre de tranchées, ajouta le correspondant. Demandent-elles des qualités différentes de celles reconnues nécessaires autrefois.

—"Non, la nature humaine reste la même, c'est l'homme qui sait donner et recevoir le plus de coups qui finit par gagner, quelle que soit la nature de ses armes. Le courage, la discipline, la ténacité sont toujours les éléments principaux du succès."

—"Et les canons? On a répété partout que cette guerre serait surtout une lutte d'artillerie.

"—Je crois qu'il y a tendance à exagérer la valeur de l'artillerie", répond Sir John. "Il n'y a pas de doute que, des trois armes, l'artillerie a augmenté d'importance plus que les autres; mais il faut souvent une douzaine d'obus pour atteindre un homme, tandis que presque chaque coup de fusil dans de bonnes mains, atteint son but. Les armes qui décident surtout du succès aujourd'hui sont le fusil et la mitrailleuse, et l'infanterie est encore la reine des batailles."

En parlant de ses ennemis le maréchal French fut loin de déprécier la valeur combattive des Allemands. Il reconnait le courage et la discipline dont les soldats du kaiser ont fait preuve; "mais, dit-il, ils ne sont pas meilleurs soldats que les autres. J'attribue l'élan quelquefois irrésistible et la cohésion remarquable qu'ils montrent sous le feu, au fait qu'ils ont été pliés à une discipline rigoureuse depuis l'enfance et qu'on leur a inculqué la notion qu'ils devaient se faire tuer pour la patrie et pour l'empereur."

"—Et leur conduite a-t-elle été aussi mauvaise qu'on l'a rapporté? Ont-ils systématiquement violé les règles de la guerre entre nations civilisées?

Pour la première fois le général anglais hésita à répondre. Evidemment, étant un soldat loyal il voulait rendre justice même à ses ennemis.

—"Oui, dit-il, dans beaucoup de cas, leur conduite a été très mauvaise, injustifiable. Je le sais par moi-même." Cette déclaration fut faite avec la fermeté d'une conviction bien arrêtée. "Mais continua-t-il, il y a eu des différences. Cela parait avoir dépendu en grande partie des divers commandants. Là où le commandant est partisan des violences, elles se produisent. Je crois qu'en général la conduite du soldat allemand dépend du caractère de son général."

—"Et l'armée française? Vous avez fait la lutte maintenant avec ces alliés pendant huit mois. Qu'en pensez-vous, comparativement aux Allemands?

—"Au commencement, répondit sir John, les Français paraissaient encore sous l'impression des événements de 1870, qui étaient bien fait pour faire croire que la machine militaire allemande était irrésistible. Je n'ai pas besoin de parler de la grande capacité des généraux ni du courage des soldats, lorsqu'ils ont rejeté les Allemands de l'autre côté de la Marne. Ils ont maintenant l'élan des temps de Napoléon, grâce au retour de confiance en eux et en leurs chefs. Homme pour homme, je crois qu'ils valent mieux que les Allemands aujourd'hui; leur armée s'est constamment améliorée, tandis que celle des Allemands s'est détériorée.

"Comme évidence de cette détérioration, je peux citer ce qui se passe sur notre front. Leurs attaques n'ont plus la vigueur, l'enthousiasme des premiers jours de la guerre. La victoire de Neuve-Chapelle est importante, parce que, entre autres choses, elle a prouvé qu'une bonne poussée, de notre part pouvait chasser l'ennemi de ses positions fortifiées et que nous pouvions nous maintenir sur ces positions une fois gagnées.

"Une des choses qui m'ont été le plus agréables, dit le maréchal French, en terminant, c'est de voir comme nos territoriaux ont profité de leur période d'instruction et la manière dont ils se sont comportés au feu aussitôt qu'ils en ont eu l'occasion. Ils ont certainement été au-dessus de ce que j'attendais. Quant aux Canadiens je ne saurais payer un trop haut tribut à leur valeur."

LES TRAVAUX DES FRANCAIS

Le critique militaire officiel anglais explique comment le plan français a été accompli

L'ENNEMI MENAGE SES MUNITIONS

Il n'a plus de réserves centrales — Le front allemand peut être enfoncé et le sera

Londres. — Le critique officiel anglais, qui suit l'armée française compare dans son dernier rapport qui a été publié, ce soir, les résultats obtenus par l'offensive française en Champagne, avec le but dans lequel les opérations étaient menées. "L'objectif déclare-t-il, consistait à exercer une pression incessante sur la première ligne de défense des Allemands afin d'affecter l'usage par les Allemands de la voie ferrée de Beaucourt à Challerange et d'épuiser leurs réserves d'hommes et de munitions.

"En ce qui regarde le premier objectif", dit le rapport, "la pression a duré pendant 31 jours avec le résultat que l'ennemi a perdu le territoire fortifié qu'il détenait et qu'il avait renforcé pendant cinq mois, Son emploi de la ligne de chemin de fer de Challerange et Bezancourt n'a pas été matériellement affecté; car, bien qu'en certain points, elle soit à portée des canons français, l'ennemi peut, sans difficulté continuer à expédier les trains requis au maintien des troupes sur cette partie du front.

"L'usure des réserves a été obtenue d'une façon fort remarquable. Au commencement des opérations, il y avait environ dix-huit régiments sur cette section de la ligne. A la fin, on en reconnut trente-trois. Quinze avaient été réquisitionnés pour résister à l'offensive française, mais ils avaient été retirés de plusieurs points de la ligne allemande, indiquant que l'ennemi n'a plus de réserves centrales qu'il peut lever en cas d'urgence.

"Pour ce qui en est des munitions, les Allemands ont pratiqué l'économie, chose qui ne leur était pas habituelle. Pendant plusieurs jours ils n'ont fait aucun effort pour riposter aux canons français, bien que cette tactique faisait subir de très lourdes pertes à leur infanterie dans les tranchées. C'est là un indice que leur approvisionnement de munitions, était peu considérable et qu'une trop grande prodigalité aurait été cruellement ressentie sur le front allemand.

"Il ressort deux leçons de ces opérations: La première, c'est que le front allemand peut être enfoncé. Il y a eu des moments en Champagne et à Neuve-Chapelle, alors que le chemin était libre, que des troupes harassées et épuisées de fatigue tenaient seules tête aux assiégeants; mais, il ne s'en suit pas, parce que le trou a été bouché avant qu'on en prit avantage, que la chose se répétera chaque fois.

"La seconde leçon c'est qu'une sérieuse attaque sur un point produit son effet sur les desseins de l'ennemi.

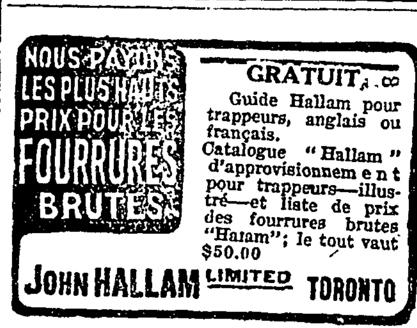
L'attaque des Anglais à Neuve-Chapelle a ruiné les chances de l'ennemi de remporter un grand succès à St-Eloi. Les attaques des Français à Perthes ont contribué à celle des Anglais à Neuve-Chapelle, et Anglais comme Français ont aidé aux Russes à résister à l'offensive allemande sur le théâtre oriental des hostilités.

"Il est une opinion qui court dans beaucoup de cercles, c'est que la France dispose d'un grand nombre de corps d'armée ou de divisions, prêts à être lancés dans la bataille, quand sera venu le grand jour de la victoire. Cette conception doit être laissée de côté. Les corps d'armée de la France combattent tous, et ses réserves sont là pour leur prêter main forte et batailler aussi longtemps que la guerre continuera."

GUERRE! GUERRE! GUERRE!

Pour la modique somme de 35c nous vous enverrons 50 reproductions photographiques avec cartes des champs de batailles de France, Russie, Autriche et Allemagne, ainsi que les portraits du président Poincaré et des monarques des pays en guerre. Envoyez un mandat-poste à Roland Co., 140 Liberty Street, New-York, N.Y.

M. J. A. McNeil, le populaire marchand de tabacs de notre ville, informe sa nombreuse clientèle que l'on trouvera en tout temps à son magasin, 243 avenue Jasper Ouest, ou au comptoir des cigares de l'hôtel Selkirk, un choix important de cigares, cigarettes ou tabacs des meilleures marques. Tous nos compatriotes sont invités à accorder leur clientèle à M. J. A. McNeil, qui n'épargnera aucune peine pour leur donner satisfaction absolue. Journaux et livres français.





NOUVELLES REGIONALES

PLAMONDONVILLE, ALTA.

L'essor vers le progrès provoqué par l'arrivée de notre curé le 7 février dernier, ne s'est pas relenti, Stimulés par les encouragements et les bons conseils de notre pasteur, les paroissiens de Plamondonville sont plus attachés que jamais au sol si fertile de l'Alberta et se proposent par le défrichement de leur terre et l'amélioration de leurs chemins, de donner au terrain de Plamondonveille sa pleine valeur.

On se réjouit et on apprécie beaucoup la construction l'une gare de même qu'on souhaite ardemment le réalisation de la ligne de chemin de fer projetée qui relirait la "Grande Baie" à "Athabasca Landing" en passant par Plamondonville et le Lac Charron.

Monsieur le curé a terminé la visite de la paroisse, il y à Plamondonville 91 familles, 32 célibataires. Dans le village il y a 17 familles et trois bachelors. Monsieur le curé s'est déclaré très satisfait, il a constaté avec plaisir que la grande majorité avait fini le temps difficile des débuts, les travaux d'établissement sont maintenant terminés, c'est le temps de l'âge d'or et des moissons abondantes qui commence.

Il y a encore à Plamondonville et autour du Lac Charron, de la place pour 50 bonnes familles, il y a encore de très beaux homesteads faciles à défricher avec le précieux avantage d'être dans une paroisse déjà formée avec curé résidant et au milieu d'une population canadienne-française qui fait tout pour aider et encourager les commençants.

Monsieur Albert Chevigny, marchand général de Plamondonville nous est revenu avec sa dame le dimanche des Rameaux d'une promenade d'un mois chez ses parents a St-Albert et a Edmonton.

La fête de Pâques malgré l'état des chemins et la température peu favorable a été tout a fait solennelle à Plamondonville. L'église était des mieux décorée, la décoration des vitraux et du maitre-autel par les dames et et demoiselles furent particulièrement remarqués. Les chantres sous la direction de M. Albert Chevigny exécutèrent avec succès la Messe Royale et plusieurs autres chants. Le Regina Coeli et le tantum ergo furent très appréciés des paroissiens.

A la Grand'Messe un certain nombre d'enfants firent leur première communion. Madame Léon Ducresteau chanta un beau cantique pour la circonstance qui fut très gouté des gens. Après la messe Monsieur le curé fit l'action de grâce à haute voix avec les enfants, leur rappelant que c'était le plus beau jour de leur vie. la reconnaissance qu'il devait à Dieu pour une si grande faveur et leur recommanda de prier pour leurs bons parents et pour leur pasteur qui se dévouent pour eux.

On annonce pour la semaine prochaine le mariage de Monsieur Charles Janson à Mademoiselle Mable Labonté ainsi que le mariage de Monsieur Willie Saint-Jean et Mademoiselle Marie Rose Côté de Donaville, prospérité et bonheur parfait à nos nouveaux mariés.

———o———

ST-EDMOND D'ELM PARK

Nous aurons dimanche prochain une partie de cartes tout à fait extraordinaire avec répétition de notre fameuse pièce "L'Ile désolée" par les enfants de Marie, à laquelle nous ajouterons une "surprise". Plusieurs canadiens d'Edmonton nous ont déjà promis de venir. Nous leur préparons l'accueil le plus cordial. Des voitures seront à leur disposition pour les reconduire.

———o———

NOUVELLES REGIONALES

ST-PAUL, (ALTA.)

Avant de donner les nouvelles de notre localité, qu'on nous permette de dire quelques mots de la question de notre chemin de fer, qui continue à passionner l'opinion publique ici. Nous suivons avec intérêt les débats qui ont lieu depuis quelques jours à la chambre à ce sujet et nous espérons qu'ils donneront de bons résultats en faveur de notre cause et que nous verrons les travaux de construction reprendre au plus tard durant le cours du mois de mai.

Nous demandons par dessus tout aux deux partis, que l'on ne se serve pas de cette question essentiellement économique pour en faire le sujet de controverses politiques en vue des élections fédérales.

Tout ce que nous demandons est qu'on fasse trève aux luttes de partis pour se mettre d'accord sur l'urgence de construire, dès cette année, une ligne promise depuis 10 ans.

Les électeurs des comtés de St-Paul et le Beaver River gardent les yeux ouverts et ils sont prêts à renvoyer une autre délégation à Edmonton, si les travaux sur la ligne Oliver-St-Paul ne commencent pas dans un délai raisonnable. Nous sommes bien résolus à ne plus nous contenter des promesses dont on s'est montré si prodigue à notre endroit depuis quelques années.

—Nos cultivateurs, confiants de pouvoir expédier leurs céréales par la nouvelle voie ferrée, à l'automne prochain, se préparent à ensemencer le plus de terrain possible ce printemps. Nous pouvons compter, grâce à l'augmentation de la surface en culture, sur une récolte double de l'an dernier; si l'espoir de voir les trains circuler sur la nouvelle ligne, dès cette année, était trompé, ce serait chez nos fermiers, la misère noire pour l'hiver prochain, tous leurs efforts étant consacrés à produire le plus de grain possible cette année.

—Nous espérions que le gouvernement provincial nous viendrait en aide, cette année, pour détruire les gophers qui pullulent dans la région. Inutile de compter sur cette aide. Toute la tâche incombe aux municipalités et aux cultivateurs. Notre système de gouvernement est décidément bien défectueux pour protéger les intérêts de la population rurale!

—Beaucoup de personnes sont arrivées récemment à St-Paul, la plupart constituent les familles des colons arrivés, ici, l'an dernier; nombreux également sont les colons, ayant choisi les terrains durant l'hiver, et qui reviennent s'y établir.

Bien peu de ces nouveaux venus projettent de s'établir dans notre village; craignant que nous n'ayons pas encore de chemin de fer cette année, les difficultés que rencontrent les citoyens du village pour vivre les effraient à juste titre.

Au nombre de ces nouveaux venus, signalons: M. et Mme W. Laplante, MM. D. H. Morin, d'Edmonton, Duteau, J. A. Bégin, de Missoula (U. S.), M. et Mme J. K. Johnston, M. et Mme E. Tremblay, etc.

Nous espérons que nos visiteurs seront encore plus nombreux dès que les automobiles, faisant le service de St-Paul à Végreville, circuleront de nouveau. Nous sommes en mesure d'annoncer que nous aurons, cette année un service excellent d'automobiles, qui assurera un transport beaucoup plus rapide que les trains de l'Alberta & Great Waterways Ry.

Nos deux hôtels, tenus par des hôteliers d'expérience, offriront un asile très confortable aux voyageurs; nos excellents hôteliers sont MM. Wilfrid et Emile Cloutier; ce dernier a travaillé pendant longtemps à l'hôtel Queen de Végreville, il tiendra l'hôtel Poitras. Nous lui souhaitons bon succès.

Nous avions récemment les élections des membres du bureau le direction le notre chambre le commerce; au nombre des officiers réélus mentionnons: M. J. U. Thibaudeau, président, et M. Ernest Cloutier, secrétaire-Trésorier. Les autres officiers sont: MM. L. Tennant, 1er Vice-président; Syl. Cyr, 2ème Vice-président. Directeurs: MM. Straker, Elp. Trudel, M. G. Duquette, C. Vanwassenhove et Furry.

Comité les chemins de fer: MM. L. Tennant, Vanwassenhove, P. Charron, Syl. Cyr et Z. Roberge. Comité des finances: Clovis Thérien, W. Cloutier, E. Primeau.

Tous les officiers ont été élus par acclamation ce qui prouve éloquemment l'entente qui règne parmi la population de St-Paul.

Tous les comités se sont mis à l'oeuvre de suite et chacun semble disposé à faire de son mieux pour le bien de la région. Nous sommes très satisfaits du choix de nos nouveaux officiers et nous avons la plus ferme confiance dans leur compétence pour obtenir de bons résultats pour St-Paul.

———o———

UNE HECATOMBE D'ALLEMANDS

LES BOCHES ONT PERDU 50,000 HOMMES DANS LES DERNIERS COMBATS EN CHAMPAGNE

ONZE MILLE CADAVRES DANS LES TRANCHEES

Les Français se montrent supérieurs à tous les points de vue. —Le courage de l'ennemi.

Châlons-sur-Marne, France — Onze mille Allemands tués ont été enlevés des tranchées gagnées par les Français au cours le la bataille dans la Champagne, laquelle bataille a duré vingt jours. Les pertes allemandes en tués, blessés, prisonniers sont estimées par les autorités militaires françaises à 50,000. Les pertes des Allemands, disent-elles, ont été de 2 à 1, comparativement avec les troupes françaises; parce que les Boches ont assayé à reprendre le terrain perdu, au moyen de contre-attaques, répétées, et organisées avec un courage opiniâtre.

C'est au cours de ces contre-attaques que, au dire des officiers français, les Allemands ont semblé démoralisés, et qu'un grand nombre d'officiers est resté sur le champ de bataille. Les tombes, dans lesquelles, ils sont enterrés par cinquantaine et par centaine, sont rangées sur un front peu large d'une longueur de quelque quinze milles.

Pendant un mois, environ, les Français, déclarent leurs officiers grâce à la supériorité de leur artillerie de gros et de petit calibre, et grâce à une ardeur d'âme, en quelque sorte irrésistible, ont, par jour, gagné du terrain, quelquefois quelques centaines de mètres de tranchées: d'autres jours, ils ont gagné un mille sur le front et de trois à cinq verges sur la profondeur.

Les Allemands amènent constamment de nouveaux contingents. Ils ont eu en activité, sur cette partie des lignes du feu, au cours du mois de mars, cinq corps d'armée, ou environ 200,000 hommes. Encore le soir de chaque jour, les officiers français affirment que les Français avaient conquis un peu plus de terrain que le soir précédent.

Le correspondant de la Presse Associée est allé sur le champ de bataille et voici ce qu'il en dit: "L'artillerie française a quelquefois réussi à maitriser les canons allemands et elle a balayé les tranchées des Teutons par un feu vif et nourri. Alors, sur un signal donné par téléphone, les canons se taisent, et les hommes aux tranchées, avec l'aide des réservistes, sortent de leurs retranchements et prennent leur course furibonde sur les tranchées opposées. Le corps-à-corps suit l'attaque.

Dans l'intervalle, les obus, qui éclatent derrière les lignes du front allemand, empêchent les réservistes de se montrer. Ce manège se continue aussi longtemps que les tranchées, capturées, soient mises en état de résister aux assauts. Ces attaques sont quelquefois infructueuses mais les résultats, de jour en jour, accusent apparemment des gains pour les Français.

Le correspondant lui-même a pu voir le territoire, conquis par les Français, et établir un parallèle entre les positions, qu'ils occupaient il y a des mois, et celles qu'ils tiennent aujourd'hui.

Les commandants français qui trouvent le courage et la confiance de leurs troupes sans limite, expriment l'opinion que les Allemands ont été quelque peu découragés par la constatation que les attaques françaises sont fructueuses et que leurs contre-attaques, livrées avec un courage admirable, dans les circonstances, ont été sans résultat.

Les Français ont fort recours à de nombreuses pièces d'artillerie, nouvellement construites et de gros calibre de campagne, de façon à ce qu'ils arrivent à concentrer leur feu comme on ne l'a pas encore fait dans cette guerre.

Le soldat Galeski, qui était le héros de sa compagnie, le 7 et le 8 mars, à cause de son audace et de son sang-froid dans l'abordage des tranchées, est tombé le 9 mars, dans un assaut contre la colline Fortin. Quand on le ramassa, on demanda à Galeski: "Avez-vous emporté la colline Fortin ?"

"Oui, nous l'avons emportée, et Galeski sourit pour rendre aussitôt après son dernier soupir.

Le lieutenant st'Ecorcheville tomba mortellement blessé à la tête, près d'une tranchée allemande; mais il continua à ranimer le courage de ses hommes en leur criant: "En avant! En avant! Votre devoir, en avant tous !" Le lieutenant Herzel de Villamarquette a été fatalement blessé dans une tranchée sous un feu violent des mitrailleuses. Il eut la force de crier à son chef "Je meurs. C'est pour la France."

Le général Joffre, le commandant-en-chef français, a passé en revue, brigade par brigade, les troupes qui prennent part à la bataille de la Champagne. Une de ces parades,—celle d'une division—eut pour théâtre une certaine étendue de terrain à un endroit où le chemin prend le nom de Noirlu ou Black Spot. 15,000 hommes de l'infanterie, de l'artillerie et de la cavalerie, qui avaient été amenés pour combattre dans les tranchées, étaient réunis là. Se tenant sur le front de chacun de ces bataillons puissamment constitués, se trouvent un, ou deux, ou trois hommes, qui attendent d'être décorés de la Légion d'Honneur ou de la médaille Militaire la plus précieuse récompense pour un soldat puisqu'un général ne peut que difficilement l'obtenir.

Les seuls spectateurs de cette parade consistèrent dans les attachés militaires avec l'armée française et cinq civils.

Soixante-quatre clairons retentirent et saluèrent le général Joffre qui entrait sur le terrain. Il avait dit un mot ou deux au général-commandant-général. Il défila alors sur les lignes et serra la main à chaque des trente, décorés de la Croix ou de la Médaille. L'un de ces hommes, Mathieu-Jouay, avait agi comme sentinelle d'une extrémité d'une tranchée, Il ouvrit le feu sur les allemands, et dans cette attaque improvisée, il en tua six, mais il fut blessé au bras par une baïonnette par un septième Allemand qu'il parvint à tuer. Il reçut un coup de sabre sur la tête, mais il tua cet officier allemand. Jouay retraita alors et permit à ses camarades, qui s'étaient levés en hâte devant la fusillade, de repousser l'attaque. Il fut alors récompensé par la décoration de la *médaille militaire*.

Georges Bastard a été blessé deux fois au cours d'une charge nocturne, mais, il chanta la "Marseillaise" pour encourager ses camarades et sa voix riche et claire s'élevait au-dessus des coups le feu et le cliquetis des armes.

Le général Joffre, après avoir attaché la *médaille militaire* sur la poitrine d'un très jeune soldat dont on ne sait pas exactement la santé passa ses bras alentour de son cou et l'embrassa sur les deux joues, et continua la revue des troupes. Ce jeune homme demeura tout confondu et de grosses larmes se mirent à couler lentement de ses yeux.

Plus tard, le correspondant de la Presse Associée a été présenté au général Joffre.

"Vous constatez comment se portent ces hommes" lui dit le général, "après des mois d'un combat furieux, et en quel excellent état ils sont, bien qu'ils reviennent des tranchées. Eh bien! ce serait la m'me chose après trois semaines, ou trois mois, ou trois années, jusqu'à ce qu'un résultat définitif soit obtenu."

Les hommes semblaient robustes et infatigables. Ils avaient les yeux vifs et étaient de bonne humeur. Ils furent passés en revue au pas. La revue fut terminée avec deux régiments de cavalerie, passant au grand galop devant le général Joffre, trente clairons sonnant le salut. Le général Joffre lui-m'me paraissait en santé parfaite. Il était bien calme et souriait en plaisantant, au cours de la conversation.

Les hommes de l'armée commencent à voir en lui le soldat le plus éminent que la France ait produit depuis Napoléon. Ses qualités les plus saillantes sont sa volonté et son jugement.

———o———

CAUSERIE DU JEUDI

ESSAI DE VOKABULAIRE BOCHE
Kouronné par l'Akadémie DE BERLIN

Nous empruntons à la "Liberté cette spirituelle fantaisie de M. G. de la Foucardière dont la verve intarissable s'exerce depuis le début de la guerre aux dépens des Boches:

"K".— Konsonne usitée pour germaniser les mots d'origine latine et leur donner une signification appropriée à la Kultur teutonne.

"K. K."— Komestible excluant pour le konsommateur, toute crainte de konstipation.

" Kaboche ".— (Mot dérivant par kontraction du subsstantif latin " kaput ", qui signifie "tête", et de l'adjectif " boches ".) Tête carrée, dont les parois sont parfaitement imperméables, et dont le côté facial ne présente aucune espèce de physionomie, sauf à l'heure de la soupe.

" Kabotin ".— Voir le mot: "Kaiser".

" Kakophonie ".—Effet musical produit, sur des oreilles non kultivées par l'exécution des oeuvres de Richard Wagner.

" Kaiser ".—Bipède amphibie, de l'ordre des carnassiers, tribut des Hhenzollern. Sur terre, ses moeurs sont celles des grands félins, sur mer, celle des squales. Cet animal, à l'état libre, est extrêmement prolifique, mais tout fait espérer qu'il ne se reproduit pas en kaptivité. Par suite de la chasse particulièrement active dont cette espèce est actuellement l'objet, elle tend à disparaître complètement du monde civilisé.

" Kafard ".—Espion allemand Mouchard de Boche.

"Kant ".—Auteur de la " Kritique " de la "Raison Pure", et père du Kaporalisme philosophique. En psychologie, l'"Impératif katégorique", "ultima ratio du lieutenant prussien. En métaphysique, un bon Dieu qui marche au pas de parade, sous les ordres du kaiser, dans un ciel soumis à l'hégémonie allemande.

" Kathédrale ".—Cible pour les obus de 420 (Voir les mots: Kultur kristianisme".)

" Kavaler ".—Voir: "Karapatter" (se)

Karapatter" (se).—Habile manoeuvre journellement exécutée, dans les Karpathes, par les généraux du brillant second François-Joseph.

"Kamarade".— Terme s'appliquant au guerrier ennemi, lorsque celui-ci est le plus fort.

" Kapout ".—Terme définissant le sort du guerrier ennemi, lorsque celui-ci est le plus faible.

" Kalendes grecques ".—Date présumée de l'entrée à Kalais des troupes du général von Kluck.

" Kamelote ".—Ensemble des produits de l'industrie allemande en temps de paix.

"Kanons".—Ensemble des produits de l'industrie allemande en temps de guerre.

" Kambrioleur ".—Voir le mot: "kronprinz".

" Karême ".—Régime alimentaire suivi actuellement par la nation allemande.

" Katastrophe ". — Dénouement fatal des mouvements stratégiques combinés sur terre par le kronprinz et sur mer par l'admiral von Tirpitz. Mais c'est surtout en l'air que le comte Zeppelin, kommodore des troupes aériennes du kaiser, a obtenu les plus belles katastrophes.

" Kochons ".—Source des "délikatesses " teutonnes.— Terme principal d'un problème qui passionne l'Allemagne tout entière? Ou bien les Allemands doivent-ils manger tous les kochons?..... Les pommes de terre pour les kochons ? Les épluchures pour les Teutons ?....

"Kompote ".—On dit aussi " Marmalade ". — L'Aepfelkompote " ou compote de pommes se prépare avec un assaisonnement de moutarde et de raifort râpé. La "Birnenkompote" ou compote de poires se prépare avec un mélange de poire pilées et de graisse d'oie. " Preussèrkompote " ou compote de Prussiens, se prépare avec le canon de 75

" Kommuniqué " — Romanfeuilleton publié par l'éditeur Wolff sous forme de livraisons quodidiennes, et dont les premiers chapitres leurent un réel principe de la littérature rokambolesque, on y voit reparaître à chaque instant des milliers de personnages qui ont été exterminés au début de l'action. Ce feuilleton, au fur et à mesure de sa publication, est transmis en Angleterre et en France, où il fait l'amusement d'un grand nombre de lecteurs.

" Kontrefaçon ".—Procédé artistique, littéraire, scientifique et industriel, où s'est uniquement affirmé le génie de la race germanique.

" Kronprinz ".—Espèce de Hohenzollern apparenté, par la forme de son bec, à l'ordre des rapaces, mais se rattachant à la tribut des mammifères supérieurs, en ceci qu'il a le pouce opposable aux autres doigts: cette particularité lui permet de saisir et de retenir avec la plus grande facilité tous les objets mobiliers.

" Kristof Kolomb ".—Explorateur allemand qui, sur l'ordre du kaiser, annexa l'Amérique à la Prusse et inventa l'oeuf dur.

" Koperuik ".—Savant allemand qui sur l'ordre du kaiser, régla le mouvement enveloppant de la terre autour du soleil et prépara l'annexion de cet astre à la Prusse (1543).

" Kristianisme ". — Religion révélée spécialement au kaiser, kodifiée dans le Koran et pratiquée par les rois nègres du Kongo. "Au kommencement, le kaiser kréa Hindenbourg qui domina sur les poissons de la mer, et von Zeppelin qui régna parmi les oiseaux du ciel....Et le septième jour, il kréa le bon Dieu à son image et à sa ressemblance à.....Comme les bons Dieux des rois nègres, le bon Dieu boche est sculpté dans un marron et le kaiser le promène du front oriental au front occidental. C'est un bon Dieu de Boche qui a été élevé à la dignité de konseiller privé de Guillaume II. Ce qui permet au souverain de décliner toute responsabilité comme exécuteur des hautes oeuvres de son bon Dieu.

"Kulot".—Se dit du résidu qui se trouve au fond du fourneau d'une pipe. Se dit aussi de ce qu'il y a au fond du tuyau, quand il s'agit d'un tuyau de l'Agence Wolff.

" Kultur ".—Vieil Heidelberg. Soulographies universitaires. Jeunesse studieuse buvant à pleines bottes la bière de mars et se tailladant la figure à coups de rapières. Littérature à forme de contes de nourrices ("Niebelungen Walkyries, Lohengrin. . ..... Ballades de Schiller... Divagation de Faust"); philosophe à forme de brouillard (Leibnitz, Kant, Nietzche); arts plastiques à forme de choucroute... kolossales inventions adaptées de l'étranger... chevaux kkalkulateurs d'Elberfeld... kapitaine Koepenick.... Gemutlichkeit et charcuterie... Fabrication intensive de petits Allemands. Expansion germanique. Exportation de touristes à lunettes; notes et kroquis.... konquêtes... Krupp...Pas de parade... Incendies, vols,, assassinats.... importation de pendules acquises à la foire d'empoigne... Kroix de fer... "Deutschland uber alles... Hoch ! Hoch!.... Karêmes; pain KK; Katastrophes; kaptifs; kroix de bois;korbeaux... kapouts !

PETITES ANNONCES CLASSIFIEES

MEDECINS

Dr J. BOULANGER, des Hôpitaux de Londres et de Paris, ex-interne de l'Hôpital de la Miséricorde de Montréal. Bureau et résidence: 152 Ave Jasper Est. Tél. 1032, Edmonton. 16-jno

Dr NORMAN ALLIN, M.R.C.S. (Angleterre). Yeux, oreilles, nez et gorge. 10645 Jasper Ouest. Tél. 1226; résidence, Tél. 31308; à l'ouest de l'Hôtel Corona. 17-26

Dr M. E. MacKAY, M.D.C.M. (McGill) F. B. C. S. Ed. F. A. C. S. Gradué de Londres, Liverpool, Edinbourg. Résidence 11128, 88e Ave. Garneau. Tél. 3969. Bureau, édifice McLeod. 17-26

Dr W. B. CASSELS, Collège Médical de Toronto et Trinité, gradué des Universités d'Edimbourg, de New-York et de Chicago. Spécialiste pour les yeux, les oreilles, le nez et la gorge. Tél. 6815, 9927 avenue Jasper Est ancien No. 268. 18-jno

DENTISTES

Dr O. J. COURTICE, ne s'occupe que de chirurgie dentaire.

Dr H. A. GILCHRIST, ne s'occupe que de l'art dentaire mécanique.

Dr B. A. MURRAY, ne s'occupe que du traitement de la bouche pour la prévention de la carie et de l'inflammation.
Chambres 808-10, édifice McLeod, Edmonton, Alberta. Tél. 6407. PP

Dr FRANK HUGHES, dentiste, suite 10-11, édifice du Crédit Foncier, coin de l'avenue Jasper et de la Troisième rue. Tél. 2287. 17-1a

Dr R. A. Rooney, dentiste, 523 édifice Tegler, Première rue. Tél. 5668, résidence, Tél. 81542. PP

Dr A. C. de LOTBINIERE-HARWOOD, dentiste, suite 625 Edifice Tegler, Première rue. Tél. 9255, Edmonton, Alta. 20—1a

Dr JOHN E. WIKINSON, dentiste, M.D.S., D. D.S., L.D.S. suite 3, édifice Alberta Loan, 656 Première Rue, Edmonton. 20—26

MEDECINS-OSTEOPATHES

Dr R. C. GHOSTLEY, ostéopathe et spécialiste de l'alimentation; attention spéciale donnée aux troubles du système nerveux, estomac, foie, intestins, rognons, coeur, poumons et gorge, ainsi qu'aux rhumatismes. Demandez brochure explicative par le téléphone ou la poste. Tel. 4511. Nouvelle adresse: 716-17 édifice McLeod. 18—13

Dr W. H. ALBRIGHT, médecin ostéopathe diplômé. 117 avenue Jasper Ouest (nouveau No 10506 Jasper), Edmonton. Tél. 4542. 17-13

HOPITAUX PRIVES

NIGHTINGALE NURSING HOME pour les cas de maternité et les convalescentes. Les jeunes mères de la campagne sont l'objet d'une attention spéciale. Taux raisonnables. Nurse McBride surintendante. 1227 avenue Peace, Edmonton. 17-1a

ST. KATHARINE HOSPITAL, 9931, 115ème Rue. Tél. 82335; on reçoit les convalescents et les malades souffrant d'affections nerveuses. Prix modérés. Miss Macdonald. 20-1a

PARK VIEW MATERNITY HOSPITAL, pour les cas de maternité, 7515 Quinzième rue. Tél. 82673; directrice, Mrs. A. C. Harvey. 20—1a

VETERINAIRES

Docteurs CAIRNS & McCORD, vétérinaires, bureaux et infirmerie, 215 Avenue Queen, Tél. 2811, Dr T. F. Cairns, tél. privé 1235; Dr F. A. McCord, tel. privé 2880. Edmonton, Alta. 19-26

Dr E. T. CUNNINGHAM, V.S., chirurgien vétérinaire, 253 avenue Fraser, Tél. 1010. 19-1a

AVOCATS ET NOTAIRES

GEORGE W. MASSIE, avocat, avoué et notaire. Chambre 525, édifice Tegler, Edmonton, Alta. 18—1a

COGSWELL & WELLS, avocats, avocats et notaires, E. B. Cogswell et Wm. A. Wells, 206 édifice du C. P. R., Edmonton, Alta. 18-1a

MacKINNON & MATHESON, avocats, avoués et notaires, etc. D. H. MacKinnon, J. D. Matheson, LLB. Bureaux, 1 et 2 Edifice Williamson, 9815 Avenue Jasper. Téléphone 1641. Argent à prêter. PP

COMPTABLES

BLYTHE, BALDWIN & DOW, comptables assermentés, auditeurs, liquidateurs, syndics, etc. Tél. 1474, Edifice Jackson, Ave Jasper Est, Edmonton. 19—1a

STENOGRAPHES

MISS BETHUNE, chambre 600 (bureau exclusif), Edifice Tegler, 675 Première rue. Lettres circulaires, etc. Commissaire pour affidavits. Téléphone 4987 et 6273. 16-13

EDMONTON STENOGRAPHIC, Bureau, 701 édifice Tegler, Edmonton. Enveloppes adressées, 35c le cent; clavigraphie, 5c par page et plus. Lettres circulaires, listes, etc., au multigraphe, ne peut se différencier de la clavigraphie. $1.00 pa recu et plus, suivant le format. Tout notre travail est garanti irréprochable. Tél. 1096. Bureau de placement pour sténographes et employés de bureau. 17-1a

LISEUSES D'HOROSCOPES

AVENIR DEVOILE par une dame française d'expérience; consultations gratuites; on ne paie que si l'on est satisfait. Mme Charles, 309 Troisième Ave., N. W., Edmonton-Sud. Fermé après 8 h. du soir les mardis et mercredis. 16-1an

LISEUSE D'HOROSCOPES et Chiromancienne réputée. Consultez-là dans toutes les occasions: affaires, amour, mariage. Définition gratuite d'horoscopes par la poste; en écrivant donner l'âge et la date de la naissance. Chambre 116, édifice Allen, Ave. Namayo. 18—1a

ECOLES DE DANSE

ECOLE PARTICULIERE DE DANSE de J. P. Sullivan. Valses, Two Step, Three Step, Scottische et Menuet français. On garantit aux élèves qu'ils apprendront ces danses en deux semaines, dans le cas contraire on leur rend leur argent. On fait usage du piano pour chaque leçon. Studio: Coin de la 102ième rue et du boulevard McDonald. (Ancienne adresse, Deuxième rue et Avenue du Collège), 1 bloc au sud de la Jasper. Cours donnés à toute heure. Téléphonez 6524, après 7 h. p.m. 19—1a

MISS MARGUERITE DAVIES, école privée de danse; valses, two-step, three-step, menuet et Dip schottische, enseignés en huit leçons particulières. Valse Hésitation et toutes les variations du Tango, la polka Castle, la rage de la saison. Studio New-York, chambre 14, édifice Bradburn-Thompson, Première rue, près de la rue Rice. Téléphone, résidence, 82474. PP

MECANICIENS

NICHOLLS BROS, mécaniciens machinistes, fondeurs de cuivre et de fer; réparations en tous genres; fabrication de moulins à scie, poulies, etc., mise en état de chaudières, aiguisage et retrempe des scies. Tél. 2312, 103 Avenue Syndicate. 19—4

TOUTES LES MACHINES, poêles, pièces d'automobile, de bicyclettes etc., brisés, peuvent être soudés ou brasés par un procédé nouveau qui les rend aussi bons que neufs. Autogenous Welding Co., 641 avenue Namayo, Edmonton. 21-1a

PROPRIETAIRES D'AUTOS, venez nous voir pour cette capote trouée; nous manufacturons et réparons les capotes d'autos et les housses de sièges, les coussins, etc. Richler Auto Top Company, 9530 Avenue Jasper. Tél. 6056. 19—1a

PROFESSEURS DE MUSIQUE

Miss BEATRICE CRAWFORD, professeur de piano et accompagnatrice. Studio: Collège Alberta, Première rue. Tél., collège, 1464; résidence, 81745. 17-26

MORTIMER JOHNSON, professeur de violon, élève de Sevcik et de César Thomson. Studio, Collège Alberta. Tél. 1464. 16-4

JOHN THOMPSON, licencié du collège de violonistes de Londres, professeur de violon. On prépare les élèves pour les examens de l'Académie Royale. Tél. 4630. On accepte engagement pour bals, etc. 10419, Ave Fraser, Edmonton. 18—1a

ORCHESTRE BARKER — L'orchestre le plus nombreux et le plus en vogue pour les bals, à Edmonton. Tél. 1663, 61 rue Clara. 19-1a

DOMINION ACADEMY OF MUSIC, 646, 5e rue. Mme Kate Webb, princ. membre de la Société Incorporée des Musiciens d'Angleterre, piano, musique vocale, violon et science de l'harmonie. On prépare les élèves pour tous les examens. On prépare les élèves pour les examens de l'Académie Royale; succursale à Calder. Téléphone 2703. 19-1a

BURLINGTON MUSICAL ACADEMY, Mrs. F. F. Saville, L.R.A.M., principal; piano, chant et théorie. Maîtres spéciaux pour violon, violoncelle, etc. Taux réduits pendant les quelques mois prochains. Engagements pour bals. Studio 304 édifice Fairbairn, coin Namayo et Boyle. On prépare les élèves pour les examens locaux de l'"Associated Board" R. A. M. R. C. M. du Collège royal de Londres, Angleterre. Téléphone 4630 10-1a

AGENTS FINANCIERS

THE NORTH WEST FINANCIAL CO., 10013 Avenue Jasper, Edmonton. Achat et vente d'immeubles et de fonds de commerce, assurances de tous genres, prêts d'argent, vente d'hypothèques de toute sécurité. A. Robitaille, gérant-général. Tél. 5188. PP

THE IMPERIAL AGENCIES. Hon. P. Ed. Lessard, président; A. Boileau, directeur-gérant, 222 Jasper Est. Tél. 4322. Prêts d'argent, achat et vente de propriétés foncières, assurances pour le feu, la vie, les orages, les accidents, la grêle, le bétail, etc. PP

SERVICE CIVIL

DE JEUNES HOMMES sont demandés pour les positions du service civil. Salaires de $860 à $1500, avec promotion à des situations plus importantes. L'éducation ordinaire de l'école est une préparation suffisante. Vous pouvez préparer les examens chez vous, sur la ferme ou en ville. Taux spéciaux pour les étudiants commençant dès maintenant à préparer les examens de novembre prochain qui seront tenus à Edmonton, Calgary, Regina, Vancouver, etc. Demandez le livre explicatif et tous les renseignements à Mrs. H. F. Mullette, graduée de l'Université de Londres, Ang. Spécialiste pour Service Civil, 10623, 73e Ave, Strathcona. 18—26

C. V. MILTON, A.C.P. — Leçons de mathématiques, anglais et latin, etc. Préparation aux examens. Téléphones 6310-6209. PP

BOULANGERIES

BOULANGERIE HALLIER & ALDRIDGE, 9974 Avenue Jasper. Tél. 1327 et 6721, Edmonton. Spécialité: Pain "Mother", fabriqué entièrement avec les machines les plus perfectionnées. Un essai vous convaincra de la supériorité de ce pain. PP

HOTELS

HOTEL JASPER, 525 Avenue Jasper Est. Tél. 1720, Edmonton. Chambres de 75c à $1.00 par jour; plan européen. Confort moderne, eau froide et chaude dans toutes les chambres. R. Brouard, prop. PP

BIJOUTIERS

LA BIJOUTERIE JACKSON est la plus ancienne maison du genre en Alberta. Notre choix de bijoux convient pour toutes les bourses. Emission de licences de mariage; réparations de montres garanties. 235 Ave Jasper Est, Edmonton. PP

QUINCAILLERIES

THE SOMMERVILLE HARDWARE CO. LTD: la quincaillerie la mieux achalandée d'Edmonton; assortiment considérable d'articles de sport. Prix modérés. 638 Première Rue, Edmonton. PP

FLEURISTES

SUPERBES PLANTES et magnifiques fleurs coupées; bouquets pour mariages et décorations florales. Walter Ramsay, fleuriste, Serres, Edmonton. 23-1a

DIVERS

FRANCAIS de bonne famille, 29 ans, sérieux, bonne instruction secondaire, élève de Petit Séminaire; possédant $700 de rente avec espérances et quelques propriétés spéculatives canadiennes, désire faire connaissance d'une jeune fille dans des conditions analogues. S'adresser au "Courrier de l'Ouest", Edmonton, Alta.

PROCEDE FACILE, peu coûteux pour tanner les peaux de rats musqués et faire soi-même casques, tours de cou, etc. Ecrire avec timbre pour réponse à G. Curial, Woodbend P O, Alta.

THE NEW YORK MASQUERADE PARLORS.— Location de costumes pour carnaval et mascarades, venant de New-York. Costumes depuis $1.00. Prix spéciaux pour la campagne; demandez la liste. Mrs. Hollander, 546, Cinquième rue. Tél. 6728. PP

MOTEUR A GAZOLINE de 1 1-2 H.P., avec moulange de 6 pouces, en très bon état, à vendre à très bon marché, ou échangerait pour animaux. S'adresser à G. Nadeau, Beauvallon, Alta. PP

CORSETS SPIRELLA—Les lignes droites donnent le confort, les baleines sont garanties ne pas rouiller ni se casser, durant un an. Une corsetière expérimentée se rend à domicile sur demande. Mrs. M. A. Russell, principale école scientifique de corsetage, chambre 4, Edifice Heiminck, Jasper Ouest, de 12 a.m. à 6.30 p.m., le samedi de 9 a.m. à 10 p.m. Tél. 2869. 20 1a

GRAINES DE SEMENCE de tous genres pour fermes et jardins, spécialement adaptées au climat de l'Alberta. Pour les semences qui germent voyez The Northern Seed & Feed Co., Ltd., coin des rues Rice et McDougall, en face le bureau de poste. Tél. 1884. 20-26

N. L. GERRY, distribution de circulaires, dressage de vitrines, etc. Demandez nos prix. Pas de tâche trop petite, pas de tâche trop grande. Tél. 5685, 102 Edifice Bradburn-Thompson, Première rue, Edmonton, Alta. 20-26

FAITES ENCADRER artistiquement cette gravure (prix de guerre) et rendez votre intérieur plus attrayant; développement et impressions de photos pour amateurs. Bobines, 10c, impressions 5c chaque; attention spéciale aux commandes par la poste. The Great West Art & Frame Co. 10145 McDonald Drive, un bloc au sud de l'Ave. Jasper. Tél. 1345. 17-26

THE PARISIAN, nettoyage français à sec des vêtements d'hommes et de femmes. No 114, rue Elisabeth. Tél. 2294; Tél. de la succursale, 82021, Edmonton, Alta. 17-1a

Un colon français, désire prendre des animaux sur sa ferme à moitié bénéfice; terre clôturée. S'adresser au Courrier de l'Ouest, J. F. B. P. P.

TERRES EN LOCATION

Offres et demandes

A LOUER, belle terre, toute clôturée, à 1 mille et demi d'un grand village, où se trouve une école française et anglaise. Très bonnes conditions. S'adresser à A. P. 12210 88ème rue, Edmonton, Alta.

ON DESIRE trouver une terre à louer dans le voisinage d'une école catholique. S'adresser au "Courrier de l'Ouest."

TERRES EN LOCATION

Offres et demandes

TERRE A LOUER — Nous avons une ferme de 508 acres, à proximité d'Edmonton, à louer à bon cultivateur. Bâtisses convenables, 200 acres en culture et toute clôturée. S'adresser à The Imperial Agencies, 224 Avenue Jasper Est, Edmonton.

A LOUER, homestead dont 50 acres en prairie, eau à volonté, à environ 2 milles de l'église, de la poste et du magasin et à 3 milles d'une école. S'adresser au Courrier de l'Ouest pp.

Belle terre à louer à proximité d'une école, dans bon centre catholique. On demande seulement que les locataires fassent les frais d'entretien. Autre terre à louer à de bonnes conditions S'adresser à M. Auguste Ouellette, Brosseau, Alberta. p.p.

MARBRIERS

THE NORTHWEST GRANITE & MARBLE CO., monuments funéraires, venez examiner notre travail; 8537 100ème rue; coin de la 86ème Ave. Quatre blocs au sud du pont High Level. Téléphone 31575. Geo. J. Albrecht, gérant. 18—13

ECHANGES

AUTOMOBILE A ECHANGER. — Bonne voiture à sept places, en excellente condition, valeur $1,600, à échanger pour un quart de section. Donner description complète par lettre à Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

A ECHANGER, lots dans différents endroits pour ferme libre de toute redevance. Pourrait donner un certain montant comptant. S'adresser au "Courrier de l'Ouest" pour plus amples informations.

VICTROLA. — On demande à échanger un lot de ville pour un "Victrola." Pierre Dubord, Box 98, Edmonton.

ECHANGE. — Annonceur possède lots de ville à Athabasca Landing, titre clair, qu'il désire échanger pour quart de section. A. Brelau, casier 1087. Edmonton.

ON ECHANGERAIT maison de ville, entièrement moderne, six chambres et salle de bain, situé dans l'un des meilleurs quartiers de résidence d'Edmonton, contre ferme située dans bon district agricole, Alberta ou Saskatchewan; faire offre à Marcel L'Heureux, P. O. Box 98, Edmonton, Alta.

DEUX LOTS situés près de la gare de Morinville, Alta, à vendre ou à échanger pour bétail. S'adresser à Félix Legault, Falher, Alta.

JUMENTS D'ELEVAGE et chevaux de toutes tailles à vendre ou à échanger pour bétail ou moutons. S'adresser à A. O. Brunelle, St-Al-

BELLE TERRE à vendre ou à échanger pour des animaux; cette terre de 160 acres est située à 5 milles au nord de Brosseau, près d'une école, dans un centre canadien-français 25 acres en labour, maison, étable, clôtures; $1,000 et paiement d'une hypothèque de $500 due dans 9 ans. S'adresser à M. le curé de Brosseau, Alta.

ECURIE DE LOUAGE

JE RAPPELLE aux fermiers et éleveurs que je possède la plus grande écurie de pension et de remise à Edmonton, excellente installation pour les fermiers; vente et échange de chevaux, venez nous voir à votre prochaine visite à Edmonton. King Horse Exchange, 336 Avenue Fraser. Téléphone 5661, Ontario Barns, Edmonton. PP

MARCHANDS DE SECONDE MAIN

SHAW & CO., la maison de confiance pour l'achat et la vente de vêtements et mobiliers de seconde main. Notez la nouvelle adresse, 342 Ave Namayo. Tél. 6635. 18-1a

TERRES A VENDRE

NOUS DESIRONS des fermes de tous genres situées dans un rayon de 50 milles d'Edmonton; donnez tous les renseignements, prix les plus réduits et les meilleures conditions possibles. Nous avons des lots (titre clair) à échanger contre des chevaux, des vaches ou des fermes. Lundy-McLeod Land Co., 209 10 édifice McLeod, en face le bureau de poste, Edmonton. 19—4

Bon quart de section, convenant pour la culture du grain, terre haute; à vendre pour $26.00 de l'acre; si la vente a lieu de suite on se contentera de $480 comptant et l'on donnera 10 ans pour payer la différence à 6% d'intérêt. Vous ne retrouverez jamais une occasion semblable. Agissez de suite. Ernest Phillips, 309, Edifice du C. P. R. Edmonton 19—1.a.

DEUX TERRES à vendre, l'une de 160 acres, à 11 milles de Chauvin, bureau de poste de Killarney Lake, bonnes bâtisses, prix $2,000, $1,000 comptant, balance à deux ans, l'autre terre, de 160 acres également, est située à LaCalmette, Quart N.E. Sect. 26, Township 58, Rang 25. Prix $2,000, $500 comptant, balance $500 par année. S'adresser à D. Bourgault, Killarney P.O., Alta.

VENDRE une belle demi-section de terrain située à douze milles au sud de Willow Bunch, Saskatchewan, ainsi que dix-huit chevaux. Pour plus amples renseignements écrire à Boite Postale 99, Willow Bunch, Sask.

A VENDRE ferme après après de St-Albert, quart de section N.O. 33-53 26 O. 4ème M. S'adresser à J. P. Scott, P. O. Box 1766, Edmonton.

QUART DE SECTION en valeur, à 18 milles d'Edmonton, 35 acres en culture l'an dernier. Maison de planches de 24 x 28, grange 22 x 24, autre grange 14 x 30, grainerie 18 x 30. Terre clôturée avec clôtures transversales, bon puits avec eau excellente; un demi mille de l'école. Prix $2,200. $1,000 au comptant. Ernest Philipps, 309 édifice du C. P. R., Edmonton.

A VENDRE, ferme de 159 acres, dont 32 acres en culture, prêtes à ensemencer au printemps, la terre est entièrement clôturée, bâtisses, maison, 3 étables, 2 graineries, un poulailler, laiterie, prix $15 l'acre, $800 à $1,000 comptant, le reste à termes faciles. Cette ferme est à un mille de l'église catholique et à 1 mille et demi de l'école, centre canadien-français. Oliva Laplante, Beauvallon, Alta.

A VENDRE ferme située à 7 milles de Milestone, Sask, Quart de section 4, Township 11, Rang 19. Pour tous renseignements s'adresser à Philippe Senécal, R.R. No 1, Plantagenet, Ont.

A VENDRE, belle terre située à 7 milles au sud-est de Clyde, Alta; gare et village; à 1 mille d'une école, à 3 milles d'un magasin et d'un bureau de poste, et à 1 mille d'un forgeron. La terre est toute clôturée, 32 acres en culture, maison, étable, hangar à machines, magnifique vue, pas de gros bois, bonnes conditions de vente. Esdras Leclair, Rochester, Alta. PP

A VENDRE ou à échanger pour des bêtes à cornes, une terre de 160 acres située à un mille au nord de Legal, village exclusivement canadien-français, et à 2 milles et demi de la gare; environ 30 acres en labour, toutes les bâtisses nécessaires, entièrement clôturée; parc pour porcs clôturé spécialement d'une étendue de 30 acres, deux bons puits donnant eau douce. S'adresser à E. Lemire, Legal, Alberta. PP

TERRES A VENDRE

TERRE AVANTAGEUSE, 160 acres, située près d'une école catholique et d'un petit lac, à 3 milles de l'église, où réside un prêtre, à vendre pour $1800, dont $600 comptant et la balance à un et deux ans, 8% d'intérêt. S'adresser à M. le Curé de Brosseau ou à M. L. Girard, à Brosseau, Alta.

TERRE A VENDRE, à Bonnyville, district de St-Paul, 160 acres, 18 acres en culture, 50 acres clôturées maison dépendances, etc. Bon puits, petit étang, à 1 1-2 mille de l'école, $5 l'acre, conditions de paiement faciles S'adresser à A. Tougas, au Courrier de l'Ouest.

OFFRE D'EMPLOI

ON DEMANDE — Un jeune homme ou une jeune fille connaissant la sténographie dans les deux langues. S'adresser par lettre écrite à la main au "Courrier de l'Ouest," boite 98. Edmonton.

ON DEMANDE un homme jeune ou vieux pour conduire les chevaux sur une ferme; ouvrage permanent si l'on est satisfait. S'adresser à Paul Clin, boite postale 105, Stettler, Alta. PP

OFFRE D'EMPLOI

ON DEMANDE UNE INSTITUTRICE ou une jeune fille, bonne catholique, bon caractère, capable d'enseigner en français et en anglais, à six enfants, sur la ferme, à deux milles de l'église. S'adresser à M. Jean de Rimont, chez M. Jean Calage, Legal, Alberta. PP

On demande un homme énergique, pour voyager dans les localités de langue française de la région S'adresser personnellement au No 205, Edifice Williamson, Jasper Est. Edmonton. 1 F.

NOUS AVONS BESOIN de nombreuses servantes pour la ville et la campagne. Gages de $8 à $20 par mois. Nous fournissons la main-d'oeuvre nécessaire aux cultivateurs. Reliance Employment Bureau, 119 rue Rice. Edmonton. Tél. 6335, Austin G. McKitrick. 20-1a

LES FERMIERS et les entrepreneurs de chemin de fer ayant besoin de main d'oeuvre peuvent envoyer leurs ordres de suite à Logan's Employment Agency. Main d'oeuvre de tous genres. Nous avons une liste d'employés pour hôtels. Bureau de Transfert. Tél. 2496, Première rue, Edmonton. 20—4

ON DEMANDE maîtresse d'école pour l'arrondissement scolaire No 1176 doit pouvoir enseigner le français et l'anglais; salaire $65 par mois. W. E. Douglas, secrétaire-trésorier, Dinelle's Hill S. D., St-Denis, Sask. 20-jno

ON DEMANDE un engagé au mois, à la saison ou à l'année, de préférence un homme connaissant bien le travail de la ferme et parlant le français; on le paierait $30 par mois pendant l'été, $40 par mois pendant les moissons et $15 par mois pendant l'hiver. S'adresser à M. Camille Fétaz, RR. No1, Halkirk, Alta. PP

ON DEMANDE une bonne servante, Française ou Belge, doit avoir de l'expérience dans les travaux de la maison et être bonne cuisinière. Tél. 81679, Edmonton. PP

ON DEMANDE un forgeron désirant s'établir dans bon centre canadien-français. Ecrire à M. Eugène Belland, Duvernay, Alberta.

DEMANDE D'EMPLOI

MENAGE avec jeune homme de dix-neuf ans désire louer une ferme à demi bénéfice, pourvue d'animaux et des outils nécessaires à la culture, les trois personnes, de nationalité belge sont fermiers de profession et sont très travailleurs. S'adresser à F. Cless, Holden P. O., Alta. Accepteraient emploi chez fermier. PP

Française, très active demande travail pour 2 ou 3 jours par semaine, dans famille canadienne-française demeurant à Edmonton.

S'adresser au Courrier de l'Ouest. P. P.

Français, âgé de 50 ans, demande emploi. S'occuperait de travaux de ferme ou de jardinage. S'adresser au Courrier de l'Ouest. P.P.

DEUX JEUNES FILLES françaises demandent emploi; l'une âgée de 20 ans, possède certificat de 8e grade avec bonne instruction anglaise et française, pourrait enseigner; l'autre, âgée de 18 ans, possède diplôme de sténo-dactylographe anglais et français. S'adresser au Courrier de l'Ouest, Casier postal 98, Edmonton. PP

VENTES ET ACHATS

Articles divers

HARMONIUM. — Annonceur achèterait harmonium de seconde main. S'adresser à J. A. Marcelin, Box 1087, Edmonton.

A VENDRE deux pianos ayant servi, mais en parfaite condition. Occasions véritables pour vente rapide. Orgue d'occasion en bon état, pour $32.50. Nous vendons les pianos Gerhard Heintzman et New Scale Williams (pianos et pianos mécaniques) et les gramophones Victor. Jones & Cross, 534 Première Rue, en face l'église Méthodiste McDougall. 13-4

A vendre excellente machine à écrire Oliver, neuve, 40% de réduction sur le prix régulier. S'adresser à M. F. Cola, 23 rue Short, Tél. 71758. P. P.

Un excellent canot indien, de 18 pieds de long, avec pagaies, entièrement neuf, à vendre à de bonnes conditions. Ecrire à la Boite postale 894, Edmonton. P. P.

Bonne automobile Stoddart Dayton, 38 H. P. 5 places, en très bon état, à vendre à des conditions exceptionnelles. Ecrire à la Boite postale 894, Edmonton. P. P.

ECREMEUSE Eaton, très bon etat, à vendre pour $20.00. A coûté neuve $50. G. Curial, Woodbend, Alta.

BONNE ECREMEUSE, De Laval, capacité 5000 livres à l'heure, à vendre à de bonnes conditions. S'adresser à A. Desnoyers, Beaumont, Alta. PP

A VENDRE ou à échanger contre bêtes à cornes ou chevaux de travail, une presse à foin 'Dam', à l'état neuf, garantie fonctionnant, parfaitement. S'adresser à M. J. Boulanger, Villeneuve P O, Alta.

A VENDRE, magasin général avec bureau de poste rapportant à lui seul $400 par année; situés à Marlboro, usine de ciment à 11 milles à l'ouest d'Edson sur le G. T. P. et le C. N. R. Commerce de gros rapport pour famille pouvant tenir magasin général et bureau de poste. Ecrire au maître de poste à Marlboro, Alta.

ON DESIRE ACHETER 1000 minots d'avoine, de suite. Faire offre en indiquant prix et qualité à B. Cardner, Waldeck P.O., Sask.

Bon piano droit, meuble noyer, en très bonnes conditions, est offert pendant quelques jours à $175.00 comptant. Gramophone Victor avec certain nombre de bons disques, $25.00. Nous vendons les pianos et players Gerhard, Heintzman et New Scale Williams. Jones & Cross, 534 première rue, en face l'église Méthodiste McDougall. Téléphone 4746.

Nos annonceurs sont priés de nous faire parvenir leurs copies d'annonces au plus tard le lundi soir; et ils s'assureront par là une meilleure disposition dans nos pages.

CHRONIQUE LOCALE

Nous apprenons avec regrets le décès de Madame André Got, née Létourneau, survenu à Vimoutiers, (Orne), France. Mme Got était partie d'Edmonton en janvier dernier pour se rendre auprès de son mari, blessé au cours de l'un des premiers combats dans le nord de la France.

Dès son arrivée à Vimoutiers Madame Got, dont la santé était très ébranlée, dut s'aliter, l'inquiétude profonde et les émotions, où la plongea le deuxième départ de son mari pour le front, ne lui permirent pas de lutter victorieusement contre la malalie, et vers le milieu de mars, la mort la prit doucement, malgré les soins dévoués et éclairés qui lui furent prodigués.

Les funérailles eurent lieu au milieu d'une affluence considérable, désireuse d'apporter un tribut de sympathies émues aux familles Got et Létourneau si cruellement éprouvées. Nous offrons nos condoléances les plus vives à M. André Got.

NOTE DU COLLEGE

Un nouveau comité des jeux vient d'être constitué au collège d'Edmonton. Ce comité est composé comme suit: Président: Geo. de Tonnancourt, vice-président : J. Létourneau, secrétaire: G. E. Miquelon; Base-Ball: N. Leclair Lacrosse: G. Côté; secrétaire des Travaux: F. Boileau.

La Maison Berthe (Mlle Berthe Adam, directrice) possède un assortiment important de chapeaux importés de New-York et de Paris. Nous invitons à l'examen de ces chapeaux qui satisferont les dames les plus difficiles. N. 10624, Avenue Jasper. Tél. 6308. Magasin O'Brien.

BAL DE CHARITE

Un bal de charité, organisé au profit du fonds de secours aux Belges, avait lieu récemment au Fort Saskatchewan. Ce bal était organisé par M. et Mme Derix et M. Van Houlen, il obtint le plus vif succès. Mme Derix désire remercier toutes les personnes qui ont bien voulu contribuer au succès de ce bal de charité, en particulier MMelles Louise Boisjoli et E. Lamoureux qui vendirent un grand nombre de billets.

PAROISSE DE L'IMMACULEE CONCEPTION

Le résultat de la soirée récréative de dimanche dernier a donné satisfaction complète aux organisateurs.

Le dévoué M. Bourassa n'avait d'ailleurs rien épargné pour en faire un succès complet et ses efforts ont été largement récompensés. Une foule très nombreuse prouvait une fois de plus tout l'intérêt que notre population prend à ces soirées familiales de quinzaine.

M. Bourassa, qui présidait, offrit de généreux cadeaux aux vainqueurs de la partie de cartes dont les noms suivent:

Dames:
1er prix: Mlle Dora Doray
2ème prix; Mme A. Pilon
3ème prix: Mme Vadenais.

Messieurs:
1er prix; M. Duplessis
2ème prix; M. O. Dulude
3ème prix; M. J. Duhamel

Voici quel fut le programme musical rendu par nos artistes:
Piano; R. P. Lessard, s. j.
Déclamation, Mlle Daignault, "La Noël du Mousse".
Chansons; M. A. Leclerc, "Rose Fleurie", "Jadis la France sur nos bords".
M. et Mlle Pépin, duo de piano "Holiday March"
L'orchestre Pépin, fit également d'excellente musique durant la partie de cartes.

Nous avons le plaisir d'annoncer que notre ami, M. Trudel, sera le héros de la prochaine soirée. Attention! ! !

Baptêmes: — Eugène, fils de M. et Mme E. Blouin, parrain et marraine M. et Mme A. Nicholas.

Jeanne Gabrielle, fille de M. et Mme Jean Thuellon, parrain et marraine M. René Thuellon et Mlle Gabrielle Jenvrin.

Mariage: — Lundi dernier a été célébré, à l'église de la paroisse de l'Immaculée Conception, le mariage de M. Thos. Power, de St-Jean, Terre-Neuve, avec Mlle Agnès Belland, de Legal (Alta.)

La bénédiction nuptiale a été donnée par le Rév. M. J. A. Ethier, curé de la paroisse.

LE REVEREND PERE DONNELY

Un distingué religieux de Londres (Angleterre), le R. P. Donnely, o. m. i., est de passage à Edmonton. Le R. P. Donnely prêcha une retraite à St-Joachim, il y a quelques années, depuis il a beaucoup voyagé au Mexique. Mardi soir le R. P. Donnely donnait une conférence sur ce pays, à la salle de l'école séparée, Troisième rue. Il y avait foule pour l'entendre.

Le même jour à midi, les Chevaliers de Colomb donnaient un dîner en l'honneur du Religieux au caféteria du Magasin de la Baie d'Hudson. Ce dîner fut sous la présidence du député Grand Maître M. L. A. Giroux.

UNE OFFRE GENEREUSE

Le sénat de l'Université d'Alberta vient d'offrir au Département de la Milice du Canada le personnel et l'équipement d'un hôpital devant être établi en France ou en Angleterre.

Cet hôpital comprendra 250 lits et le personnel, médecins, nurses et assistants sera composé d'environ 100 personnes.

THEATRE MONARCH

Ce populaire cinématographe a cette semaine, un film d'un grand intérêt. L'actrice principale est la célèbre étoile de la scène européenne Gaby Deslys; la pièce représentée "Her Triumph" a été composée spécialement pour la gracieuse actrice et la mise en scène est des plus somptueuses. Ce film coûta a produire une somme énorme. Les amateurs de danses sont tout particulièrement invités à se rendre au Monarch cette semaine, car Gaby Deslys a, au cours de "Son Triomphe" l'occasion de faire montre de son merveilleux talent chorégraphique.

ASSOCIATION ST JEAN-BAPTISTE

(communiqué)

On nous prie d'annoncer qu'à partir du mois prochain, il y aura, chaque premier dimanche du mois, une assemblée des membres de l'Association St Jean-Baptiste à la salle de l'Ecole Séparée, Troisième rue.

Nous donnerons de plus amples détails, dans le prochain numéro, sur ces assemblées mensuelles.

LE CONCOURS HIPPIQUE

Le concours hippique du printemps s'est ouvert dans notre ville, mardi dernier, en présence de plus de 3000 spectateurs.

Cet événement promet d'obtenir un succès plus vif encore que celui remporté l'an dernier. L'ouverture officielle en a été faite par le Lieutenant-gouverneur.

Le défilé des cavaliers de l'escadron des carabiniers à cheval a soulevé un vif enthousiasme.

AU PARLEMENT PROVINCIAL

Depuis la reprise de la session, après les vacances de Pâques, notre Chambre a été le théâtre de discussions prolongées sur la proposition d'un prêt gouvernemental à la Compagnie du Chemin de fer Canada central proposition dont nous avons parlé récemment.

Le vote a été pris sur la résolution pourvoyant à ce prêt, mardi soir, avant la suspension de la séance. Cette résolution fut adoptée par trente-quatre voix contre dix-sept.

L'Assemblée se réunit ensuite en comité et la première lecture du bill fut faite, sans qu'aucun amendement ait été fait au projet de loi, tel que présenté par le gouvernement.

Les orateurs qui ont parlé en faveur de la résolution ont fait entrevoir que la Compagnie du Canada Central terminera sa ligne principale dès cette année, de telle sorte qu'il sera possible de se rendre par voie ferrée d'Edmonton à Peace River Crossing; dès l'automne prochain.

LES NOUVEAUX REGLEMENTS POSTAUX

A partir du 15 avril le port des lettres et des cartes postales au Canada sera le suivant :

Lettres expédiées du Canada pour une destination au Canada, aux Etats-Unis, au Mexique ou en Grande-Bretagne : 3 sous.

Cartes-postales expédiées du Canada pour une destination analogue: 2 sous.

Ce surcroit de taxe postale s'applique également aux lettres et aux cartes postales à destination de la ville où elles sont mises à la poste.

Dans le cas d'insuffisance d'affranchissement les lettres seront envoyées au bureau des lettres mortes.

Un droit d'un sou sera également perçu sur chaque note postale à partir du 15 avril.

Un droit de deux sous sera perçu sur chaque mandat poste à partir de la même date.

LES TAXES DE GUERRE

LA LOI EST SANCTIONNEE PAR LE GOUVERNEMENT

Ottawa—La loi créant les taxes spéciales de guerre a été sanctionnée hier par le gouverneur général. Ses dispositions seront en vigueur jeudi le 15 courant.

A partir de cette date, un timbre de guerre de 1c ou un timbre poste supplémentaire de 1c devra être apposé sur toutes les lettres et cartes postales avant qu'elles soient mises à la poste. Cette taxe spéciale ne portera pas sur les circulaires parce qu'une circulaire n'est pas une lettre, d'après la loi des Postes.

Sur les chèques, traites et billets promissoires exécutés après le 15 et négociés à une banque, il faudra apposer un timbre de 2 cents.

Toute personne envoyant un télégramme devra payer 1c de plus à la compagnie de télégraphe, pour le trésor de Sa Majesté.

Quiconque achètera un billet de chemin de fer devra payer 5c de plus pour la taxe spéciale, sur tout billet coûtant plus de $1.00 et jusqu'à $5.00 et 5c par chaque somme de $5.00 ou partie de cette somme en sus, que coûtera le billet.

Les pharmaciens qui vendent des médecines brevetées et des parfums devront apposer un timbre de 1c sur chaque flacon, boîte ou paquet vendu. Si le flacon, la boîte ou le paquet coûte plus de 25c il faudra apposer 1c pour chaque somme de 25c du prix de vente.

Chaque bouteille de vin ou de champagne devra porter le timbre spécial de la taxe de guerre.

La loi prescrit de lourdes pénalités pour toute violation de ces dispositions, excepté pour les lettres et les cartes-poste. Si les lettres et les cartes poste ne portent pas le timbre spécial elles seront envoyées aux lettres mortes.

On a fait graver des timbres spéciaux, portant la mention "Taxe de guerre" qui sont en vente aux bureaux du Revenu et dans les bureaux de poste de beaucoup d'endroits. Mais si l'on ne peut commodément se procurer ces timbres, on pourra se servir des timbres-poste ordinaires.

A WINNIPEG

ON DIMINUE LE NOMBRE DES TRAMWAYS

Winnipeg—On a appris aujourd'hui que 22 tramways seront enlevés de la circulation à Winnipeg à partir du 15 Avril courant. Une soixantaine d'employés se trouveront sans emploi.

Les "Jitneys" dont le nombre s'accroit de jour en jour sont responsables dit-on de la situation qui vient d'être créée.